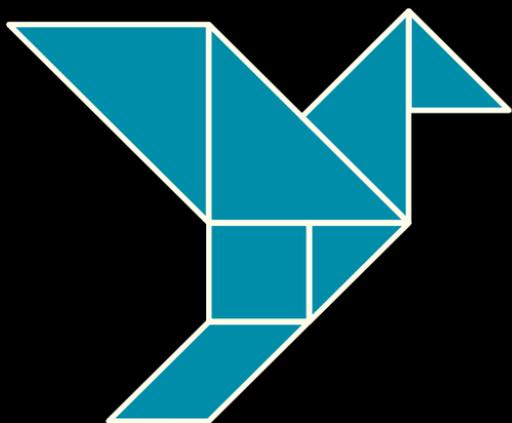


Éditions Socialinfo Catalogue 2020



SOCIALINFO●

Éditions Socialinfo

Haute-Brise 23 – 1012 Lausanne – CH
livres@socialinfo.ch

Diffusion Albert le Grand SA

Route de Beaumont 20 – Case postale 928
1701 Fribourg – CH
diffusion@albert-le-grand.ch

Découvrez le site : www.socialinfo.ch

© Socialinfo, Lausanne, 2020

Socialinfo **2020**

Socialinfo **2020**

Sommaire

Liminaire	11
<i>Bienvenue dans la société de longue vie</i>	
Entrer dans la Société de longue vie	13
<i>Imaginer et déguster le temps qui vient</i>	
Quand les parcours de vie se transforment	35
<i>Accueillir et accompagner les modifications fondamentales de nos parcours de vie</i>	
Des temps difficiles ?	61
<i>Trouver les voies et les moyens pour faire face à de lourdes difficultés</i>	
Vers la société de longue vie	99
<i>Apprendre à partager et à transmettre entre vifs pour consolider les solidarités entre les générations</i>	
La collection « Science et Action »	113
<i>À la découverte stimulante de quelques acteurs et témoins</i>	
Des temps insolites	131
<i>Découvrir des manières inattendues de prendre son temps</i>	
Vivre, c'est découvrir !	161
<i>Endosser la tenue de l'explorateur du proche et du lointain</i>	

« La lecture est un aliment de choix, pas du maïs à gaver les oies. Et si l'appétit vient en mangeant, il vient aussi à regarder les autres se délecter. Ceux qui lisent parleront de leur lecture à leurs amis, à leurs camarades. Leur plaisir se communiquera. Il ouvrira les allées de ces petits bonheurs délicieusement accessibles. »

Jean de la Rinche

Liminaire

Il est agréable de recevoir des cadeaux. Particulièrement ceux qui ne s'épuisent pas dans une consommation immédiate. On dit qu'ils sont durables.

En accueillant ces nombreuses années qui s'ajoutent à notre espérance de vie, nous sommes sans doute satisfaits et reconnaissants. Nous sentons également poindre une inquiétude. Qu'allons-nous faire de tout ce temps ? Comment allons-nous faire face à cette nouvelle société dans laquelle nous sommes invités à assumer de nouveaux rôles ? Comment allons-nous vivre ensemble longtemps ?

La société de longue vie est une gerbe de cadeaux, c'est aussi une brassée de responsabilités. Un monde inexploré, riche en surprises, le plus souvent accueillant. Mais il faudra s'y risquer sans carte précise. Heureusement, les études et les essais se multiplient ; ils sont disponibles, ils peuvent accompagner notre voyage.

Ce catalogue réunit quelques propositions.

« La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes. »

John Maynard Keynes

« Le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves. »

Eleanor Roosevelt

Entrer dans la société de longue vie

Et nous voilà occupés à imaginer le temps qui vient ! Il nous appartient de le façonner. Peut-être ne souhaitons-nous pas plonger dans les (fausses) sécurités liées à la répétition de tout ce qui a déjà été fait, dans la quiétude de la redite et des rails que beaucoup ont mis en place « pour notre bien » et pour notre confort.

Nous pouvons décider de faire un large usage de nos autonomies, de laisser la voie ouverte à nos rêves, de risquer « autre chose » puisque ces temps peuvent être relativement longs.

La « société de longue vie » prend la forme d'une invitation à entrer dans le temps de l'essai, de l'invention et d'une bonne maîtrise individuelle et collective du « temps proche » qui vient.



J.-P. Fragnière (Éd.)

Entrer dans la société de longue vie

348 pages

Éditions Socialinfo,

2019, CHF 29.-

Jean-Pierre Fragnière (Éd.)

Entrer dans la société de longue vie

348 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 29.-

Jean-Pierre Fragnière a enseigné la politique sociale, entre autres, à la Haute École Spécialisée (EESP) de Lausanne et dans les universités de Genève et de Neuchâtel. Il a assuré pendant 12 ans la direction scientifique de l'Institut Universitaire Âges et Générations (INAG). Parmi ses publications : « *La retraite. Quels projets de vie ?* », le « *Dictionnaire suisse de politique sociale* » et le « *Dictionnaire des âges et des générations* ».



Jean-Pierre Fragnière (Éd.)

Entrer dans la société de longue vie

Oui. Nous sommes entrés dans la société de longue vie. Appelés à vivre deux décennies de plus que nos grands-parents, il nous appartient de donner un contenu à ces années qui ont une saveur de cadeaux.

Nous avons des projets. Convenons que tout cela ne se fera pas tout seul. Serons-nous en mesure de consolider la qualité des solidarités entre les générations ? Les initiatives et les propositions émergent de toute part. Reste à les accueillir, à les soutenir voire à les partager.

Pendant plus de quatre décennies, quelque 90 auteur-e-s se sont efforcé-e-s de poser les bases d'une réflexion sur l'heureux allongement de la vie dont nous bénéficions aujourd'hui. Ce recueil représente une riche moisson de travaux et de réflexions qui ont marqué la période récente et qui sont féconds pour concevoir les débats actuels.

Ce livre-recueil est le témoin du foisonnement des réflexions et des propositions qui nous sont offertes dans une perspective interdisciplinaire.

Jean-Pierre Fragnière (Éd.)

Entrer dans la société de longue vie

348 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 29.-

[Pages choisies]

Je suis heureux donc solidaire

L'engagement dans des activités et des pratiques solidaires suscite des interprétations très souvent fort réductrices. De fait, le choix de la solidarité est, en quelque sorte, un choix de vie, une manière d'envisager sa présence à la société.

Les raisons de s'engager dans l'action solidaire ne sont pas seulement d'ordre altruiste ; elles relèvent aussi d'une volonté de vivre pleinement sa vie, dans la durée. Souvent, il s'agit de motifs proches de l'engagement religieux, philanthropique ou social. Cependant, des considérations complémentaires peuvent être avancées, en particulier celles qui consistent à quérir un enrichissement personnel et une meilleure capacité de bien vivre.

En effet, nous savons qu'aujourd'hui, nombre de problèmes sociaux et sanitaires ont été délégués à des institutions spécialisées. Celles-ci assument leurs tâches avec un personnel également spécialisé. [...] Bien ! Mais jusqu'où déléguer la solution de tous ces problèmes ? Un risque majeur existe. N'allons-nous pas désapprendre ou, ne jamais apprendre à affronter des questions et des problèmes qui sont pourtant constitutifs de l'existence même.

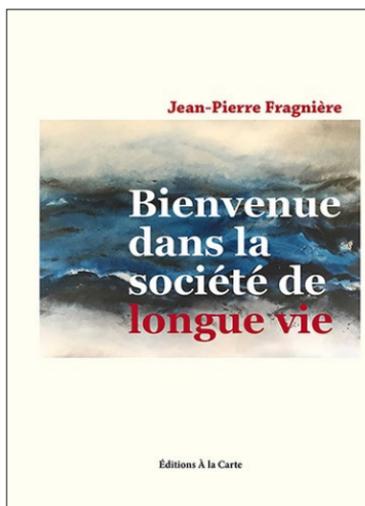
Affronter la pauvreté, la souffrance, la maladie, le deuil, ne



va pas de soi. La vie sociale devrait nous préparer à conquérir des habitus susceptibles de nous permettre de faire face à ces situations. Si nous déléguons tout, ne risquons-nous pas de nous transformer en ces êtres réduits, frelatés, fragiles, devant toute situation problématique ? S'engager dans l'action solidaire, aujourd'hui, c'est aussi l'un des moyens qui nous permettront de nous préparer à mieux assumer l'ensemble des événements qui caractérisent notre existence.

Plus positivement, le malade, le prisonnier, le réfugié, celui que l'on appelle le marginal ou l'inadapté, la personne âgée dépendante, tous ceux-là sont porteurs de valeurs, porteurs de questions susceptibles de nous faire grandir en humanité. Un monde qui se construit sur la célébration des « quinze-quarante ans », jeunes, beaux, dynamiques et productifs, est un monde qui s'auto-mutile et qui fabrique les contradictions qui peuvent l'affaiblir inéluctablement. Nous savons que des tendances existent qui vont dans ce sens ; l'engagement dans les activités solidaires est un moyen de contrer ces dérives.

Approfondir les enjeux liés à la pratique des solidarités pour stimuler sa propre action est une démarche « qui fait du bien ». Bien sûr, nos vies quotidiennes sont chaotiques, ambiguës, diverses ; vous venez peut-être d'essuyer quelques larmes... Bien sûr, nous connaissons nos insuffisances et nous côtoyons celles des autres, de quelques autres au moins. Mais nous apprenons que ce qui est nommé insuffisance est en réalité vie pleine, mais autrement. Ces vies fourmillent aussi, surtout, de joies, de douceurs et d'agréments.



J.-P. Fragnière
**Bienvenue
dans la société de
longue vie**

138 pages
Éditions À la Carte,
2016, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-Pierre Fragnière
Bienvenue dans la société de longue vie
138 pages, Éditions À la Carte, Sierre, 2016, CHF 24.-

Jean-Pierre Fragnière a enseigné la politique sociale, entre autres, à la Haute École Spécialisée (EESP) de Lausanne et dans les universités de Genève et de Neuchâtel. Il a assuré pendant 12 ans la direction scientifique de l'Institut Universitaire Âges et Générations (INAG). Parmi ses publications : « *La retraite. Quels projets de vie ?* », le « *Dictionnaire suisse de politique sociale* » et le « *Dictionnaire des âges et des générations* ».



Jean-Pierre Fragnière

Bienvenue dans la société de longue vie

Un véritable cadeau, toutes ces années de vie supplémentaires que nous découvrons ou qui nous sont annoncées ! Il faut savoir y entrer, peut-être s'y préparer, dans tous les cas leur donner un contenu savoureux et diversifié.

Tout cela ne se fera pas par un coup de baguette magique, il nous appartient d'ouvrir la porte à nos choix, à nos vœux, à nos valeurs et, sans doute, à notre imagination. Nous ne le ferons pas chacun dans notre coin. Le partage, l'échange et la solidarité s'imposent comme les voies les plus fécondes.

Comment faire ? Ce livre ouvre quelques pistes simples, concrètes et sans doute praticables.

Jean-Pierre Fragnière

Bienvenue dans la société de longue vie

138 pages, Éditions À la Carte, Sierre, 2016, CHF 24.-

[Pages choisies]

Bienvenue dans la société de longue vie

La société de longue vie, c'est un monde ouvert. Il invite à l'accueil, mais aussi au tri et aux choix. Il appelle une forte capacité d'adaptation à un ailleurs, à des possibles. C'est un monde « populeux » et éclaté, pressé par l'effet du nombre et son cosmopolitisme. C'est un monde inventif, créateur et porteur de solutions aux questions qui l'habitent. Au menu, une histoire de succès. Nous sommes engagés dans une aventure qui dégage toute les saveurs de la réussite. Offrons-nous un regard positif sur les acquis de ces dernières décennies. Nos sociétés ont conquis des avantages majeurs.

Façonner le temps qui vient

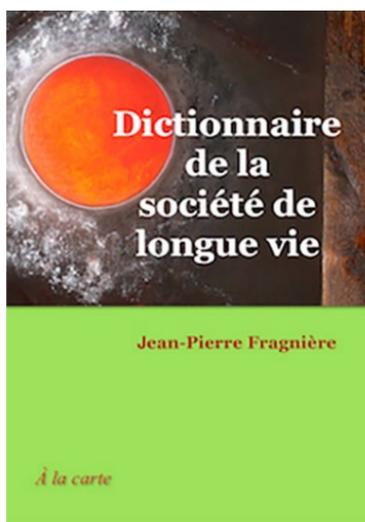
Nous voilà occupés à imaginer le temps qui vient, qu'il nous appartient de façonner. Peut-être ne souhaitons nous pas plonger dans les (fausses) sécurités liées à la répétition de tout ce qui a déjà été fait, dans la quiétude de la redite et des rails que beaucoup ont mis en place « pour notre bien » et pour notre confort. Nous pouvons décider de faire un large usage de nos autonomies, de laisser la voie ouverte à nos rêves, de risquer « autre chose » puisque ces temps intermédiaires et résiduels peuvent être relativement longs.



On peut dès lors choisir d'entendre, d'accueillir et de mettre en œuvre les mots du poète. L'autre, l'ami, celui que l'on ne connaît guère, dont on a seulement entendu parler, celui qui chantait le silence, la beauté, le lac et ses rochers muets, l'enfance ou le pont Mirabeau. Mais aussi la voix du poète qui vit en chacun de nous et à qui nous brûlons de donner la parole pour qu'il inspire nos jours et nos nuits, pour qu'il nous invite à la mer dans les criques de Pantelleria, sur l'alpe au crépuscule, ou tout simplement au concert de mouettes sur la promenade d'Ouchy, avant d'aller donner un coup de main à la permanence de l'AVIVO.

Quoi qu'il advienne, et sous les formes les plus diversifiées, nous sommes les acteurs de ce temps qui vient. Un temps, plutôt des temps, ils sont devenus longs, plus accueillants qu'hostiles, bardés de promesses et d'heureuses surprises, ouverts à nos initiatives individuelles et collectives, et même à nos impatiences. Nous savons bien que nous ne sommes condamnés ni à la passivité ni à la résignation, et encore moins à la platitude ennuyeuse de la répétition et de la tautologie.

La « société de longue vie » prend la forme d'une invitation à délaisser les positions de relégation et de repli pour rentrer dans le temps de l'essai, de l'invention et d'une bonne maîtrise individuelle et collective du « temps proche » qui vient. Et si cela vous est donné, lâchez-vous dans les délicieuses arcanes des métiers d'arrière-grand-mère ou de grand-père !



J.-P. Fragnière
**Dictionnaire
de la société de longue
vie**

188 pages
Éditions À la Carte,
2016, CHF 29.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-Pierre Fragnière
Dictionnaire de la société de longue vie
188 pages, Éditions À la Carte, Sierre, 2016, CHF 29.-

Jean-Pierre Fragnière a enseigné la politique sociale, entre autres, à la Haute École Spécialisée (EESP) de Lausanne et dans les universités de Genève et de Neuchâtel. Il a assuré pendant 12 ans la direction scientifique de l'Institut Universitaire Âges et Générations (INAG). Parmi ses publications : « *La retraite. Quels projets de vie ?* », le « *Dictionnaire suisse de politique sociale* » et le « *Dictionnaire des âges et des générations* ».



Jean-Pierre Fragnière

Dictionnaire de la société de longue vie

Nous y sommes.

Nous sommes entrés dans la société de longue vie.

Ce sont de nombreuses années conquises, en particulier au cours du dernier demi-siècle. Si l'horizon de chacun est prolongé, beaucoup d'autres transformations affectent nos parcours de vie.

La société de longue vie se construit avec nous.

Ce dictionnaire propose une palette de mots en usage aujourd'hui et dans ce monde en devenir. Il accompagne celles et ceux qui se préparent à bien vivre le temps qui vient.

Jean-Pierre Fragnière

Dictionnaire de la société de longue vie

188 pages, Éditions À la Carte, Sierre, 2016, CHF 29.-

[Pages choisies]

Empathie

Aptitude à se mettre à la place de l'autre; à distinguer de l'identification (processus inconscient) et de la sympathie (tendance affective vers l'autre). Le terme qualifie une attitude de compréhension de l'affectivité d'autrui, mais contrôlée pour rester objective. Cette transposition imaginative dans les pensées et sentiments de l'autre peut être plus ou moins complète. Elle se définit et surtout se mesure difficilement. Elle oscille fatalement entre la projection du moi et l'identification à autrui. Les auteurs discutent des deux aspects : aptitude à deviner l'autre (clairvoyance), mais aussi aptitude à se faire comprendre.

Droits propres

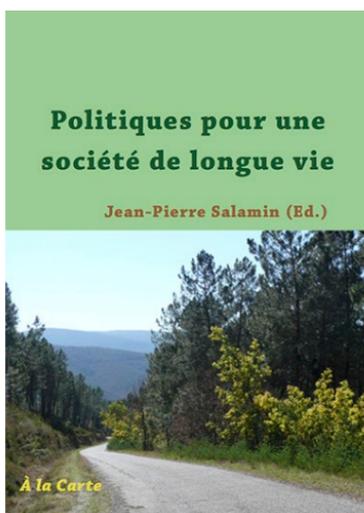
Dans le droit de la sécurité sociale, le salarié dispose d'un droit propre à obtenir la prise en charge par les organismes sociaux des prestations prévues par le Code de la Sécurité sociale. Ces avantages sont aussi servis à la famille du salarié, conjoint marié ou non, enfants ou adultes à charge. Ces personnes ne bénéficient donc des prestations sociales qu'en raison seulement de leur lien avec le travailleur. On dit qu'elles bénéficient de « droits dérivés ».

Droits sociaux

On entend généralement par le terme de « droits sociaux » les droits sociaux fondamentaux. Contrairement aux droits fondamentaux classiques, qui ont pour objet essentiel la limitation du pouvoir de l'État, ceux-ci ont surtout pour fin l'intervention de l'État en vue de venir en aide aux individus, par exemple par l'instauration d'un système de sécurité sociale. Mais ils peuvent aussi avoir pour objet la non-intervention de l'État, comme le droit à la liberté syndicale. Ils se caractérisent en réalité par leur but, qui doit être « social », c'est-à-dire destiné avant tout à protéger les plus défavorisés.

Droit de l'enfant

Au début du XXe siècle, la protection de l'enfant se met en place, avec notamment une protection médicale, sociale et judiciaire. Cette protection des enfants se développe d'abord en France, puis s'établit dans d'autres pays d'Europe. À partir de 1919, la reconnaissance des Droits de l'Enfant commence à trouver un écho international avec la création de la Société des Nations qui met en place un Comité de protection de l'enfance. Le 26 septembre 1924, la Société des Nations adopte la Déclaration de Genève. Cette déclaration des Droits de l'Enfant est le premier texte international adopté. En cinq points, ce texte reconnaît pour la première fois des droits spécifiques aux enfants et précise les responsabilités des adultes. Le 20 novembre 1989, l'ONU proclame la Convention internationale des droits de l'enfant.



J.-P. Salamin (Éd.)

**Politiques pour une
société de longue vie**

160 pages

Éditions À la Carte,
2016, CHF 26.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-Pierre Salamin (Éd.)

Politiques pour une société de longue vie

160 pages, Éditions À la Carte, Sierre, 2016, CHF 26.-

Jean-Pierre Salamin, licencié en sciences de l'éducation (Université de Genève), il a créé et dirigé l'Office de recherche et de documentation pédagogique au sein de l'administration cantonale du Valais. Il a présidé le Chœur Suisse des Jeunes. Actuellement, il préside et anime la Fédération Valaisanne des retraités ; il suscite des publications sur les solidarités entre les générations.



Jean-Pierre Salamin (Éd.)
**Politiques pour une
société de longue vie**

La Fédération Valaisanne des Retraités (FVR) a entrepris une réflexion pour définir sa position relative à la société de longue vie dans laquelle la majorité des aînés va « vivre ensemble longtemps ».

Le Parlement des Aînés, siégeant en novembre 2015, a voté une résolution demandant au Gouvernement de promouvoir un aménagement de la législation cantonale pour garantir les conditions d'accueil au vieillissement de la population et la réalisation d'une agréable collaboration entre toutes les générations.

Ce livre décrit la démarche de la FVR. Il doit susciter le débat permettant de passer à l'action, avec la participation du plus grand nombre de personnes nécessaires à l'élargissement de la législation valaisanne face au vieillissement de la population.

Ont collaboré à la rédaction de cet ouvrage :

Juliane Bérard, Jean-Maurice Fournier, Jean-Pierre Fragnière, Hermann Fux, Jean-Pierre Salamin, Peter Summermatter, Peter Wyer.

Jean-Pierre Salamin (Éd.)

Politiques pour une société de longue vie

160 pages, Éditions À la Carte, Sierre, 2016, CHF 26.-

[Pages choisies]

Les autorités ne peuvent rester inactives

« Les autorités ne peuvent rester inactives face aux modifications importantes survenues ces dernières décennies dans la structure de la population. (...) L'espérance de vie a doublé durant cette période. Il est à remarquer que l'augmentation de la longévité des personnes a été en général accompagnée d'une évolution favorable dans l'espérance de vie en bonne santé. Ces éléments statistiques sont bien évidemment très réjouissants. Pensons à nos aïeux qui disposaient en moyenne d'une vie deux fois moins longue que la nôtre. Assurément, nous avons plus de temps à notre disposition, et nous en jouissons en meilleure forme.

Ces évolutions portent en elles toutefois des défis individuels et sociétaux importants, vous en êtes conscients. Il y a tout d'abord la place que notre société souhaite offrir aux personnes âgées. Nous savons que les aînés ont un rôle important et très positif à jouer. (...) Véritables livres ouverts pouvant dispenser généreusement expérience et sagesse de la vie, nos aînés ont souvent le temps et l'intérêt d'éclairer le chemin des plus jeunes et de se consacrer aux autres. Permettre le dialogue et la compréhension intergénérationnels est ainsi une opportunité sociétale sans précédent pour la

maturité et la solidité de notre corps social. Cette opportunité, souvent appelée inclusion sociale des aînés, doit être saisie, non seulement par les associations ou fédérations qui font un travail remarquable en ce sens, mais également par les autorités qui se doivent de développer des politiques en la matière, assurant le rapprochement entre générations. »

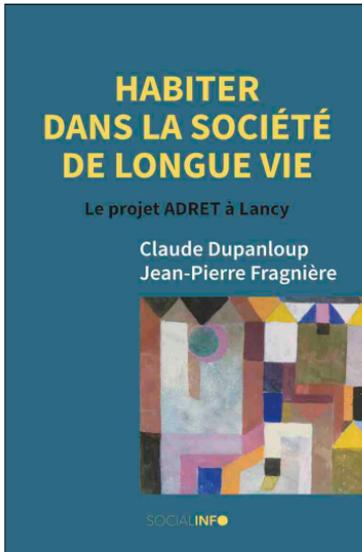
Jacques Melly,
Président du Gouvernement valaisan

Fondements des propositions

« La Fédération valaisanne des retraités s'est engagée dans une démarche collective en vue de mieux comprendre les modes de vie et les aspirations de la population des aînés. Un heureux allongement de l'espérance de vie se confirme dans un état de santé qui s'améliore avec un niveau de formation de plus en plus élevé. Cependant, la population des aînés est caractérisée par une très grande diversité qui doit être prise en considération avec le plus grand soin.

Ces différences sont significatives et doivent être respectées ou corrigées lorsque cela s'avère nécessaire. Néanmoins, cette population connaît et vit de nombreuses réalités communes, elle exprime des attentes et des besoins qui appellent des réponses spécifiques et tiennent compte de certaines particularités fréquentes chez les personnes âgées (fragilités, rythme, isolement, etc.). [...]

Michel Pillonel,
Président de la Fédération suisse des retraités



J.-P. Fragnière
C. Dupanloup
**Habiter dans la société
de longue vie**

128 pages
Éditions Socialinfo,
2018, CHF 24.-

Jean-Pierre Fragnière, Claude Dupanloup
Habiter dans la société de longue vie
128 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

Carougeois d'origine, **Claude Dupanloup** est né en 1948 et a poursuivi ses études supérieures de travailleur social à l'Institut d'Études Sociales de Genève (HETS). Animateur socioculturel, il a créé à Lancy le Centre Marignac en 1970 puis s'engage dès 1980 dans la structure faîtière de l'animation socioculturelle, la FASE, dont il assume la direction jusqu'en 2010. Depuis lors, il consacre bénévolement une large partie de sa retraite aux activités associatives intergénérationnelles pour la cohésion sociale (langues et cultures d'origine, jeunes en rupture, vivre ensemble).

Jean-Pierre Fragnière
Claude Dupanloup

Habiter dans la société de longue vie

Nos yeux s'écarquillent. En quelques décennies, nous avons gagné quinze ans d'espérance de vie. Une conquête, des efforts généreux, un véritable succès, des défis et des responsabilités. Nous sommes appelés à vivre ensemble beaucoup plus longtemps. Quatre générations cohabitent et échangent : des enfants, des jeunes, des femmes, des hommes, des vieillards partagent leur position différente dans le parcours de vie. Comment ?

Le projet ADRET présenté dans ces pages se construit sous nos yeux. Une démarche collective, un engagement ferme et orienté vers le long terme, une volonté de bâtir pierre sur pierre un instrument au service d'une vie sociale la plus harmonieuse possible. D'heureuses promesses, une brassée de suggestions pour construire l'avenir proche.

Ont participé à la rédaction de cet ouvrage : Maria Bernasconi, Laurent Beausoleil, Claude Dupanloup, Jean-Pierre Fragnière

**Vivre « chez soi » le plus longtemps possible.
Conserver son autonomie dans un cadre de vie
accueillant et un environnement animé. C'est
le rêve du plus grand nombre. C'est le cœur du
projet Adret présenté dans ce livre.**

Jean-Pierre Fragnière, Claude Dupanloup

Habiter dans la société de longue vie

128 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

[Pages choisies]

Au cœur des changements

La majorité d'entre nous en est persuadée : nos racines sont solides. Et cela bien qu'elles ne soient pas toutes de la même fibre et qu'elles n'aient pas toutes poussé dans le même terreau. En même temps, nous nous sentons emportés dans un flot de changements.

Certains sont spectaculaires et immédiatement perceptibles. D'autres, comme des lames de fond, avancent plus discrètement, mais façonnent nos vies. Impossible de ne pas en tenir compte. Très souvent, il nous faut faire des choix.

Dans tous les cas, il est essentiel de les identifier et de les reconnaître. Tout simplement pour faire face. Pour ne pas le retrouver « à côté de la plaque », pour avoir prise sur ce qui s'appelle l'avenir. Nécessaire précision : nous n'allons pas gloser sur les transformations du monde et celle de la Suisse au cours du dernier siècle. Impossible, cependant, de conduire une réflexion sur le devenir de notre organisation sociale, sans rappeler brièvement ces changements parfois massifs, trop souvent imprévus ou longtemps enfermés dans le déni. Une observation s'impose avec force : presque tout avait été annoncé (en particulier par des travaux scientifiques) ; ce qui a changé c'est surtout l'intensité des phé-

nomènes et l'attention portée par l'opinion publique, les organes associatifs et les instances politiques.

Toute cette démarche s'apparente à un rappel. Elle n'obéira sans doute pas à une systématique qu'on pourrait attendre dans une étude plus fouillée. Nous nous proposons plutôt un inventaire de thèmes qui nous paraissent particulièrement pertinents.

La maîtrise de la métropolisation

Plus lentement que dans les pays voisins, mais sûrement, la Suisse s'est urbanisée. Quelques agglomérations-centres se sont imposées. Simultanément ou presque, le phénomène de la « rurbanisation » a été étayé et consolidé quelques zones périphériques, mais dans une forte dépendance par rapport aux villes, induisant ce que l'on a appelé un « développement inégal et dépendant ».

Ces bouleversements font apparaître une palette de nouveaux besoins dans la mesure où ils bousculent les modes de vie. Les instruments que s'est donnés le fédéralisme peinent à s'adapter à la situation. La gouvernance qu'ils développent ne manque pas de mérite, mais elle comporte des limites difficilement supportables, en particulier pour le fonctionnement des organismes sociaux et l'égalité de traitement des citoyens.

« La vieillesse arrive brusquement, comme la neige. Un matin au réveil, on s'aperçoit que tout est blanc. »

Jules Renard

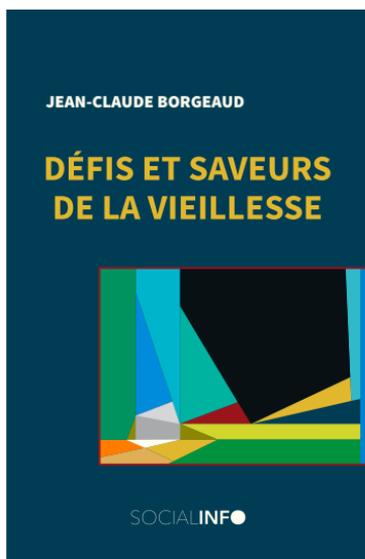
« Il n'y a pas de guerre des générations parce que nous ne sommes pas enfermés dans une génération. L'enjeu c'est le partage, la coopération, la création de quelque chose de plus riche, de plus épais que le placement côte à côte des générations. »

Jean de la Rinche

Quand les parcours de vie se transforment

La famille est ce socle sur lequel se construisent nos vies, le creuset où se façonnent nos personnalités et l'un des fondements de toute vie sociale. Elle est un lieu que nous sommes appelés à construire et à développer. Elle est une source dont nous avons reçu l'essentiel. Elle est un champ d'exercice de notre responsabilité individuelle et collective. Elle est aussi une réalité complexe et multiforme. Elle connaît des transformations majeures. Quoi de neuf ? Aujourd'hui les grands-parents se trouvent placés au cœur de la vie des configurations familiales. Les relations entre les quatre générations qui cohabitent dans les sociétés en train de se construire deviennent un enjeu important pour garantir un minimum de cohésion sociale.

Ces livres proposent des instruments de débat et des pistes pour agir.



J.-C. Borgeaud
**Défis et saveurs
de la vieillesse**

428 pages
Éditions Socialinfo,
2020, CHF 29.-

Jean-Claude Borgeaud
Défis et saveurs de la vieillesse

428 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 29.-

Jean-Claude Borgeaud, né en 1934 à Monthey (Valais), économiste HEC, est un solide père et grand-père. Il habite à Pully depuis 1968, après avoir résidé à New Delhi, Bienne, Monthey et La Chaux-de-Fonds. Il s'engage dans diverses activités, dont le contrôle de gestion, la vente et la formation des cadres. Il crée sa propre entreprise en 1988. Un événement inopiné l'incite à prendre la plume à 85 ans.

Jean-Claude Borgeaud

Défis et saveurs de la vieillesse

Dans ce livre, Jean-Claude Borgeaud prend la parole. Il a 86 ans. Les locataires d'un immeuble entier occupé par des octogénaires reçoivent une lettre de résiliation de leur bail. Ils entrent en résistance. La presse suit. Indignation ! Ils ont gain de cause.

Avec élégance et une juste colère, Borgeaud nous propose une vaste réflexion sur le vieillissement. Il se documente avec soin et précision. Pas de langue de bois, mais le choix du dialogue et de l'action. Il ose. La démarche est audacieuse. Impressionnant !

**Il est de bon ton de consulter les « usagers »,
de leur donner la parole, y compris aux « vieux ».
Trop souvent, il s'agit de consultations « alibi »,
d'une offre de strapontins.**

**Ce livre montre qu'une demande de parole doit
être prise au sérieux.**

Incontournable et significatif !

Jean-Claude Borgeaud

Défis et saveurs de la vieillesse

428 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 29.-

[Pages choisies]

Préambule

« C'est quand j'ai réalisé que ma réaction face à l'éviction annoncée de notre résidence était non seulement comprise, approuvée, souhaitée et perçue comme une délivrance par tous ceux et celles qui vivent dans le même immeuble, que j'ai décidé de donner une suite à notre action en écrivant ce livre. Non parce que je souhaite qu'elle nous tire du guêpier dans lequel on nous a fait entrer, mais pour qu'elle soit utile pour tous, et qu'elle soit porteuse d'un message qui concerne tous les aînés, mais aussi ceux qui le deviendront tôt ou tard. En effet, la plupart d'entre eux font partie de la majorité silencieuse et qui ne sont jamais consultés et à fortiori entendus, alors qu'ils n'en pensent pas moins, et qu'ils accumulent ainsi, rancœur et désillusion.

J'ai beaucoup lu et constaté qu'il y a une grande convergence d'analyses sur le diagnostic des problèmes liés aux nécessaires mutations de notre société, face à l'avènement de la classe âgée. Néanmoins, force est de constater que l'on sait bien poser les problèmes, mais mal les solutionner. Tout le monde est d'avis qu'il faut faire quelque chose pour accueillir les personnes âgées de plein droit dans notre société vieillissante et cloisonnée, mais avant de passer à l'acte,

il faut avoir une vision globale et clairvoyante des moyens à mettre en œuvre, des changements à opérer, des seuils de compréhension à franchir. Le constat est fait, passons à l'acte. Mais quels actes ! Les hommes politiques nous ont habitués à de grandes déclarations qui ne peuvent être que bien accueillies.

[...]

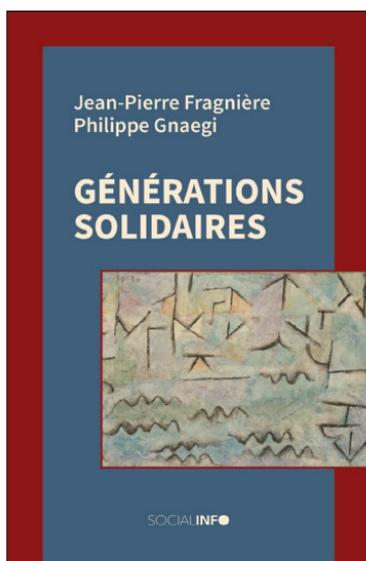
Comment gérer notre vieillesse ? Notre capital santé ? Nos activités physiques ? Intellectuelles ? Sociales ? Et post-professionnelles ? De quelles aides peut-on bénéficier ?

Je me suis efforcé de répondre à ces questions, en m'appuyant sur l'avis d'experts, de spécialistes, d'analyses, de témoins, mais aussi et surtout, en fonction de mon vécu

[...]

J'ai été conduit, naturellement à établir des constats et c'est sur cette base que j'ai entrevu des solutions ou esquisses de solutions pour ouvrir le plus grand chantier du XXIème siècle, celui de la construction d'un monde meilleur, solidaire, d'une société radieuse.

Certaines propositions peuvent paraître utopiques, d'autres iconoclastes, mais en tout état de cause, elles peuvent être le terreau des réflexions de ceux qui se penchent sur l'avenir des personnes âgées et des personnes âgées elles-même. »



J.-P. Fragnière

P. Gnaegi

Généralions solidaires

188 pages

Éditions Socialinfo,

2018, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-Pierre Fragnière, Philippe Gnaegi

Généralions solidaires

188 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

Philippe Gnaegi est docteur en sciences sociales de l'université de Neuchâtel. Il est Directeur de Pro Familia suisse. Il est chargé de cours à l'université de Fribourg où il enseigne la sécurité sociale. Conseiller d'État de la République et Canton de Neuchâtel, il a dirigé le Département de l'éducation, de la culture et des sports (DECS). Il a publié un ouvrage intitulé « Histoire, structures et financements des assurances sociales avec une introduction à la politique familiale ».

Jean-Pierre Fragnière
Philippe Gnaegi

Générationnaires solidaires

Nous sommes tous d'accord. La famille est ce socle sur lequel se construisent nos vies, le creuset où se façonnent nos personnalités et l'un des fondements de toute vie sociale. Elle est un lieu que nous sommes appelés à construire et à développer. Elle est une source dont nous avons reçu l'essentiel. Elle est un champ d'exercice de notre responsabilité individuelle et collective. Elle est aussi une réalité complexe et multiforme. Elle connaît des transformations majeures.

Quoi de neuf ? Au moins deux choses. Aujourd'hui, les grands-parents se trouvent placés au cœur de la vie des configurations familiales. Aujourd'hui les relations entre les quatre générations qui cohabitent dans les sociétés en train de se construire deviennent un enjeu important pour garantir un minimum de cohésion sociale.

Ce livre propose les clés du débat et des pistes pour agir.

La famille est ce socle qui se transforme. Elle devient une réalité complexe et multiforme dans la société de longue vie. L'enfant et les grands-parents s'imposent. Il faudra relever le défi de la qualité des relations entre les générations.

Jean-Pierre Fragnière, Philippe Gnaegi

Génération(s) solidaires

188 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

[Pages choisies]

Des politiques familiales

Dans toutes les sociétés, les configurations familiales ont fait l'objet d'une démarche permanente de régulation. Les instances dirigeantes et les administrations se sont attachées à construire des systèmes normatifs pour encadrer la transmission des identités et du patrimoine, la mise au monde et l'éducation des enfants et aussi, les relations entre les partenaires engagés dans les relations familiales, en particulier ceux que l'on appelle les « parents ». La parentalité a également connu des mutations qui sont venues affecter les modèles déjà singulièrement diversifiés. L'allongement de la vie, les mutations structurelles et le brassage des populations ont entraîné des bouleversements considérables. On peut également estimer que les relations entre les quatre générations qui cohabitent dans les sociétés en train de se construire deviennent un enjeu important, voire déterminant pour garantir un minimum de cohésion sociale.

Si ces deux observations se vérifient, on devine que des mutations majeures sont en cours et que les acteurs sociaux à la fois concernés et responsables doivent inventer et mettre en œuvre des règles et des mesures susceptibles d'accompagner ces transformations. En d'autres termes, les politiques sociales et, plus précisément, les politiques familiales sont

appelées à s'enrichir de quelques dimensions nouvelles, à construire un cadre permettant ce qu'on pourrait appeler un épanouissement des individus qui « habitent » ces modèles familiaux, traditionnels et nouveaux.

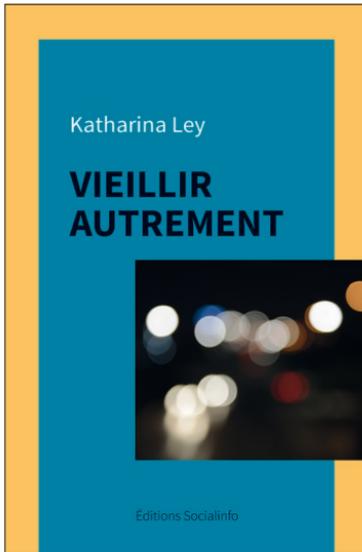
Les grands-parents

Les grands-parents tendent à occuper un espace considérable. Ils sont nombreux, bien vivants, en bonne forme et porteurs de projets ; ils deviennent aussi fort utiles, voire indispensables dans des rôles qui vont de l'accueil au coup de main et, bien sûr à la garde voire à l'éducation des petits-enfants. Le plus souvent, ils sont là, présents, pour de multiples formes de « dépannage ». Ils assurent fréquemment des services plus réguliers ; leur aide facilite la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale ; elle incite même les jeunes femmes à s'engager dans le monde du travail.

Optimisme

Nous l'observons, le souci de l'avenir prend une place de plus en plus considérable aussi bien dans les débats que dans les pratiques en cours. Nous sommes pressés de bâtir du « durable ». Nous sommes interpellés par les effets de nos choix sur les « générations futures ». Une interrogation forte s'installe de manière récurrente : « Qu'allons-nous léguer à nos enfants ? » On peut s'interroger longuement, ces défis relèvent aussi bien de la sphère privée que de la vie publique. Il est bienvenu de se donner le temps de la réflexion. Cela dit, nous avons pu observer que les actions sont déjà engagées, plusieurs sont chargées de promesses.

[...]



K. Ley

Vieillir autrement

138 pages

Éditions Socialinfo,

2017, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Katharina Ley

Vieillir autrement

138 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

Après un solide engagement dans la recherche sociologique et le soutien aux femmes immigrées, **Katharina Ley** s'est orientée vers la psychanalyse. Elle a pratiqué en Afrique du Sud, puis a ouvert un cabinet à Berne pendant plus de 20 ans. Elle a publié plusieurs ouvrages qui ont connu une très large audience, en particulier : *Die Kunst des guten Beendens* et *Tue, was dich anlächelt*.

Katharina Ley

Vieillir autrement

Ce livre veut être un plaidoyer pour la convivialité, pour la paix et pour la solidarité. Une invitation à apprendre et à aimer tout au long de la vie, y compris sur les chemins du vieillissement.

Katharina Ley a engagé ses compétences et sa riche expérience dans cette stimulante invitation à « vieillir autrement ». Elle montre que ces sujets complexes peuvent être présentés, analysés et communiqués d'une manière à la fois précise et chaleureuse. Une empathie qui se nourrit d'une solide curiosité, qui ne recule pas devant l'analyse lucide et qui trouve à s'exprimer dans un langage de vérité.

Bonne lecture. Il est bienvenu de ne pas passer son temps à grelotter dans la peur des malheurs qui n'arriveront pas. De grands espaces s'ouvrent pour l'exercice de notre curiosité et de notre solidarité.

Nous sommes tous (ou presque) invités à vivre une longue vieillesse. Mais, comment ?

Il faut inventer une nouvelle manière de vivre ensemble longtemps.

Ce livre propose de nombreuses pistes.

Katharina Ley

Vieillir autrement

138 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

[Pages choisies]

Le nouveau visage de la vieillesse

[...]

Entre mes 10 ans et mes 25 ans, j'ai été confrontée à des images féminines qui m'ont laissé quelques goûts amers. Je pense à ma mère, à son cercle d'amies, à nos voisines, à nos tantes et à nos grands-mères. La plupart étaient des ménagères tout occupées à élever leurs enfants et à servir leurs époux. Elles admiraient leurs maris, elles étaient aux petits soins pour lui et pour les enfants. Elle travaillaient dur, dans toute la maisonnée, à la cuisine, au jardin, entre la machine à coudre et la vaisselle. Non, cette vie n'était pas pour moi. La maison paraissait bien trop étroite et ses murs trop étouffants.

Je me souviens aussi de quelques femmes célibataires très engagées dans la vie professionnelle ou occupées au service de leurs propres parents. Ces destins me paraissaient encore plus insupportables. Et puis, parlons de mes institutrices, elles étaient célibataires, elle vivait seules, quelque peu rabougries, sévères et souvent amères. Elles souriaient peu. Non, cela ne pouvait pas être mon destin.

Je fréquentais bien sûr aussi des hommes : mon père, mon oncle, mon maître de classe et des voisins. La plupart semblaient engagés dans des vies passionnantes, c'était en tout cas mon avis. Mon père me transmettait une foule d'images

du monde extérieur. Ce qui se passait en dehors du cercle domestique devait être passionnant. Je compris très vite que je devais découvrir ce monde et que je n'allais pas me confiner dans l'espace quasi carcéral que constituait la « maison ». Mes deux grands-pères solidement engagés dans la vie professionnelle étaient aussi de fins cuisiniers. Ils excellaient sur les deux tableaux. Je trouvais mes grands-mères fort ennuyeuses. L'une pleurnichait sans cesse, surtout lorsque je me laissais aller à ces caprices qui pimentent les jeux des enfants.

Mes parents ne m'ont pas autorisée à fréquenter le gymnase. Ils m'ont envoyée à l'école qui formait des institutrices. Pour « restituer » les coûts de ma formation, j'ai dû effectuer deux ans d'enseignement dans une école primaire. Après cela, j'aurais évidemment dû me marier et faire des enfants.

Des images de femme épanouie ? Je n'en avais pas. Et cela me manquait beaucoup. Je débordais de vitalité, de curiosité et d'envie d'apprendre. Je sentais qu'il me fallait trouver une voie pour accéder à « l'extérieur ». Là, j'espérais rencontrer d'autres femmes qui, partageraient mes aspirations et qui pourraient éventuellement présenter des modèles de vie de femme réussies.

Cela se passait dans les années 1960, l'apogée se situant en 1968. Un Nouveau Monde est apparu. Même les étudiantes osaient descendre dans la rue. Une porte s'ouvrait sur ce monde. Je poussai la porte de l'université. [...]



J. Martin

Des repères pour choisir

148 pages

Éditions Socialinfo,

2017, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean Martin

Des repères pour choisir

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

Médecin, **Jean Martin** a pratiqué durant sept ans en Amérique latine, en Asie et en Afrique. Puis, il a exercé l'essentiel de son activité en qualité de médecin cantonal dans le pays de Vaud (Suisse). Il a été, en particulier, membre de la commission nationale d'éthique. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Pour la santé publique* et *Faire face au sida*.

Jean Martin

Des repères pour choisir

Lorsque nous sommes comblés de succès, les applaudissements fusent. Et c'est très bien. C'est souvent là que certains problèmes commencent. L'heureux allongement de la vie, les performances bienvenues de la médecine, les vastes horizons qu'ouvrent les conquêtes de la technique, tout cela nous place devant des choix majeurs. Comment faire ? Et, surtout, comment faire pour bien faire ?

Riche de son expérience de médecin, de professionnel de la santé publique, d'acteur engagé dans des commissions d'éthique, Jean Martin nous invite à divers moments de sa réflexion sur les choix qu'il a retenus à propos d'enjeux fortement ancrés dans l'actualité.

Un livre de partage, de proposition et d'exercice à la prise de responsabilité au quotidien.

Les techniques nouvelles nous permettent de vivre longtemps. Notre responsabilité est engagée. Nous devons faire des choix, au quotidien. Impossible de nous dérober. Comment ?

Ce livre fourmille de propositions.

Il nous accompagne dans notre réflexion.

Jean Martin

Des repères pour choisir

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

[Pages choisies]

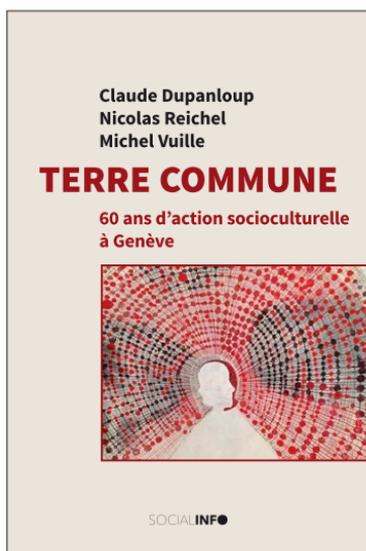
L'immortalité ? Cauchemar !

Plusieurs informations interpellantes ont croisé ma route, en rapport avec ce fantasme qui connaît une nouvelle jeunesse (!) et, au début du XXI^e siècle, redevient un objectif comme il l'a été dans des temps anciens ou moins anciens : à la fin du XIX^e siècle, les travaux d'August Weismann ont convaincu nombre de biologistes et de philosophes du caractère non nécessaire de la mort, idée reprise par Henri Bergson. Aujourd'hui la potentialité du clonage humain peut être vue comme une forme, ou un substitut, d'immortalité. [...] Évidemment, l'immortalité pour tous n'est pas à la porte. De plus, à l'évidence, comme d'autres « thérapies » qui pourront émaner d'avancées scientifiques actuelles, elle sera longtemps accessible à une nomenclatura privilégiée surtout. Cela n'empêche pas de réfléchir à ce que de tels développements préparent. C'est même urgent, de manière que la réflexion éthique ne soit pas constamment à la traîne ?

« *Who wants to live forever ?* » a chanté le groupe Queen. D'un point de vue de sens commun, que dire d'une société où l'espérance de vie serait doublée, multipliée ou ne serait limitée que par des événements extérieurs comme les accidents ou les infections ?

Cela aura des aspects de cauchemar. Dans un premier temps où les immortels seraient minoritaires, ils verront mourir autour d'eux tous ceux qui ont été leurs proches et amis, tout en étant les contemporains de leurs descendants. Dans la mesure où la société n'aura pas cessé d'être très consommatrice, il y aura des problèmes accrus d'épuisement des ressources. C'est dire que, à terme, de nouveaux « résidents » ne seront pas du tout les bienvenus, le réalisme dictera de ne plus faire d'enfants... Vers laquelle des manières de limiter – ou renouveler – la population décrite par Malthus se tournera-t-on de préférence : les épidémies, la faim ou la guerre ? La société trans/post-humaniste que permettraient les merveilles de la science et de la technologie sera vieille, se sclérosera. L'immortalité pourrait signifier une sorte de vitrification de l'espèce. Pour sauvegarder un minimum de fraîcheur, d'originalité, il convient de l'éviter à tout prix. Par des mesures d'interdiction dictatoriales ?

On peut dire, ainsi que l'a fait le Comité national français d'éthique des sciences de la vie et de la santé, que la mort donne valeur et sens à la vie et qu'elle en fait partie intégrante. Notre vie tire sa signification de la mort écrit José Luis Borges dans sa nouvelle *L'Immortel*. Perspicacité visionnaire de Jean Giraudoux dans *Amphitryon 38* : « *Devenir immortel, c'est trahir, pour un humain* ». Ou faut-il croire ceux qui assurent que l'être humain s'adapte à tout et s'adaptera à n'importe quoi, y compris au fait de ne plus être homme comme avant, à savoir mortel ?



C. Dupanloup, N. Reichel,
M. Vuille

**Terre commune.
60 ans d'action sociocul-
turelle à Genève**

216 pages
Éditions Socialinfo,
2020, CHF 29.-

Claude Dupanloup, Nicolas Reichel, Michel Vuille

Terre commune.

60 ans d'action socioculturelle à Genève

216 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 29.-

Claude Dupanloup, Entrepreneur social engagé avec passion et raison. Le révélateur, conciliant l'imaginaire et le possible.

Nicolas Reichel, Animateur socioculturel, comédien & musicien. L'incitateur turbulent et créatif, soutenant le travail d'équipe.

Michel Vuille, Sociologue & chercheur scientifique, porté par l'imaginaire poétique. Le référent rigoureux, structurant et contextualisant.

Claude Dupanloup

Nicolas Reichel

Michel Vuille

Terre commune. 60 ans d'action socioculturelle à Genève

Le livre que vous tenez entre vos mains est une stimulante somme d'informations. Surtout, le témoignage d'un demi-siècle de vie sociale en train de se construire. À Genève, bien sûr, mais aussi dans l'arc lémanique et jusque sur les contreforts du Jura. Un livre témoignage ? Bien plus. Lire ces pages, c'est découvrir un certain nombre de faits étonnants. On voit revivre une gerbe d'événements qui ont tissé la vie quotidienne.

Une sorte de traité de démocratie locale, ce livre est un guide pour l'approche des mouvements sociaux petits et grands. Il est aussi un solide encouragement pour celles et ceux qui sont engagés, aujourd'hui, sur les divers fronts ouverts et dans les zones d'incertitudes qui appellent des solutions souvent urgentes.

Claude Dupanloup, Nicolas Reichel, Michel Vuille

Terre commune.

60 ans d'action socioculturelle à Genève

216 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 29.-

[Pages choisies]

Solidarités intergénérationnelles 2006-2018

Se déplacer continuellement d'institution en institution constitue pour des personnes fragilisées une barrière redoutable dans leur processus d'autonomisation.

Cet éparpillement des structures, ce manque de coordination qui est relevé également par Thierry Apothéloz, Ministre de la cohésion sociale de Genève, entraîne une lassitude chez les personnes qui fréquentent ces institutions. Pourquoi alors ne pas créer des centres d'action sociale regroupant l'Hospice général, l'Insertion professionnelle de l'Office cantonal de l'emploi et le Service de réinsertion professionnelle de l'Hospice général ?

Le travail social pourrait avoir la mission de faire des liens entre les différents services, aider les « passages ». Dans une histoire où tout s'affole, où on n'a plus le temps de rien, prendre le temps de poser des mots et apprendre aux gens à développer leur conscience.

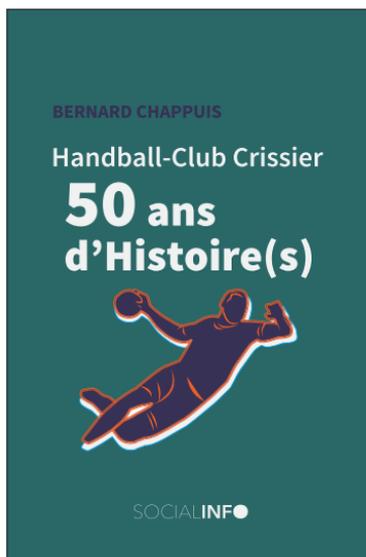
La nouvelle donne du travail social permet d'opérer un changement radical, celui du passage d'une pensée simplifiante à une pensée complexe. Selon Edgar Morin, il y a un verbe qui résume tout : relier. Étymologiquement, « complexité »

renvoie au terme latin *complexus* qui signifie « ce qui est tissé ensemble ». Dès lors, pour « penser complexe », il faut s'astreindre à un travail de tisserand et relier les points de vue, les disciplines, les niveaux d'analyse.

D'autre part, comme le dit Joëlle Libois, le travail social a une place à prendre dans le marché du travail qui ne cesse aujourd'hui de se modifier, notamment du fait des impacts des nouvelles technologies sur notre quotidien. La très sérieuse enquête du Forum de Davos montre que des millions d'emplois vont disparaître, tandis que d'autres vont émerger, du fait notamment de la robotisation, de l'intelligence artificielle ou de l'automatisation des tâches.

L'animation, en tenant compte de ses expériences de l'action communautaire et de la gestion de projets, a une place à prendre. Des projets de quartiers intergénérationnels voient le jour et les travailleurs sociaux trouvent là des occasions de travail communautaire en réseaux.

Parmi les projets de quartiers intergénérationnels, arrêtons-nous sur celui de Lancy-Pont-Rouge dans lequel l'ADRET propose une structure d'habitations, de services à la personne et de commerces de proximité. Elle a pour objectif d'apporter à ses locataires âgés (personnes en âge de l'AVS) et étudiants, ainsi qu'aux partenaires responsables des activités de service (restaurant, groupe médical, cabinet de physiothérapie, crèche, commerce, etc.), des liens sociaux dans un concept d'habitat intergénérationnel. Dans cet espace où les séniors pourront rester jusqu'en fin de vie, ce sont les structures qui viendront à eux. [...]



B. Chappuis

**Handball-Club Crissier.
50 ans d'Histoire(s)**

236 pages

Éditions Socialinfo,
2020, CHF 29.-

Bernard Chappuis

Handball-Club Crissier. 50 ans d'Histoire(s)

236 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 29.-

Bernard Chappuis est né en 1950. Présent depuis le début du Handball-Club Crissier, dont il a été aussi bien président qu'entraîneur. Journaliste sportif puis culturel au journal 24heures et 24Week-end. Actuellement en retraite super active. Il tente de conserver sa forme grâce au badminton. Il a écrit un polar en hommage à Sherlock Holmes et aux énigmes en chambre close.

Bernard Chappuis

Handball-Club Crissier. 50 ans d'Histoire(s)

Il y a plus d'un demi-siècle, une bande de gamins découvrent le handball. En même temps, ils apprennent à jouer. Ils savourent les premiers succès, ils découvrent la force de la solidarité dans l'action collective. Une équipe, plusieurs équipes, les débuts de la notoriété, une section féminine qui accède au championnat suisse. Et les trophées qui s'accumulent.

Beaucoup de moments heureux, de la persévérance, surtout dans les moments creux où les succès se font attendre. Pourtant, une constante : une solidarité de tous les instants entre les joueurs, l'encadrement technique et des supporters enthousiastes et fidèles. De belles réussites qui ont fait la notoriété du Handball-Club Crissier. Un aspect majeur du développement de la vie sociale dans un village en train de devenir une ville importante.

Bernard Chappuis

Handball-Club Crissier. 50 ans d'Histoire(s)

236 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 29.-

[Pages choisies]

Les copains d'abord

L'image reste figée dans ma mémoire. Le printemps était à peine entamé. Nous étions arrêtés devant une villa cossue à la hauteur du numéro 6 ou 8 de la rue des Alpes. François Giordani, 15 ans, me parlait de son plaisir de jouer au handball à l'école. « Et si on créait une équipe ? » La question a fusé dans l'insouciance du moment sans que j'en saisisse les implications. En revanche, François imagina spontanément une suite. « Je connais un prof qui pourrait nous aider, Julius Ermatinger ». Cela tombait bien, l'instituteur donnait à ce moment-là une leçon de gymnastique. Le soir même, Jacques Carnal, future mémoire du club, renforçait le petit groupe. Le jeudi suivant, une dizaine de... gamins se présentèrent au premier entraînement.

François avait l'âme d'un footballeur et n'a pas de souvenirs précis de cette période. Reste que son rôle de passeur entre une idée lancée en l'air et son écoute par un prof réceptif a activé le processus. Et durant quelques mois, François a participé à l'ébauche du club. En témoigne, cette lettre du 2 avril 1970 envoyée à son domicile, rue du Plan 10. « Au nom de la Municipalité, le syndic Claude Perey l'autorise à utiliser la salle de gym de Chisaz pour des entraînements le jeudi de 18 h 30 à 20 h. » Enfin, François a convaincu son frère de se

lancer dans l'aventure. Marc Giordani ne débarquait pas en terre inconnue puisqu'il ralliait deux amis des Jeunesses paroissiales, Jacques Carnal et le narrateur.

Par la suite, François Giordani s'est engagé à 100% dans le foot sous la férule de l'entraîneur Christian Imbach avant de s'imposer en karatéka durant une décennie intense, voire extrême, sous les couleurs du Karaté Club Lausanne. L'abnégation faite homme. Sa renommée traversa les frontières romandes lorsqu'il finit par squatter les podiums en tant que champion suisse de bodybuilding. Mais c'est une autre histoire.

Cette année-là, Georges-André Carrel, mage en devenir du LUC Volleyball, s'épanouissait en jeune prof de sport à Crissier. « Les enseignants s'activaient tous les vendredis à 16 heures en tenue de gym, révèle-t-il. On jouait surtout au volley car il plaisait autant aux gents féminine que masculine. Évidemment, ces joutes sportives se prolongeaient en soirée autour d'un repas et... de quelques verres de joie. L'arrivée de Julius Ermatinger, avec son accent alémanique caractéristique, allait quelque peu modifier le paysage sportif de ce rendez-vous hebdomadaire.

Sa passion pour le handball pouvait aller jusqu'à l'exaltation. Évoquant l'idée d'une équipe avec des jeunes de Crissier, il nous a bassiné jusqu'à qu'on le suive dans cette aventure ».

**« Ne te laisse pas impressionner !
Ne baisse pas les bras ! Le
malheur est un cul-de-sac. Il
mène droit dans le mur. Si tu veux
t'en sortir, rebrousse chemin
à reculons. De cette façon, tu
croiras que c'est lui qui s'éloigne
pendant que tu lui fais face. Il est
probable que tu sois envahi par
le sentiment délicieux d'entendre
le délicat murmure du bonheur. »**

Jean de la Rinche

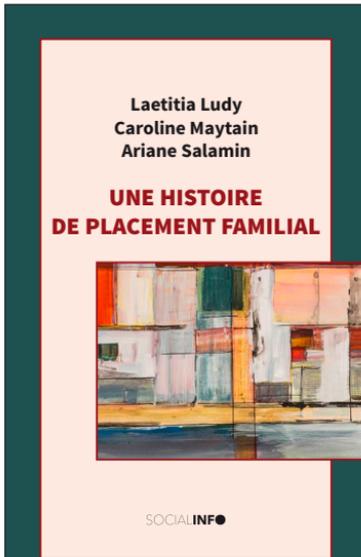
**« Toute société qui prétend
assurer aux hommes la liberté,
doit commencer par leur garantir
l'existence. »**

Léon Blum

Des temps difficiles ?

Nous pouvons espérer vivre de plus en plus longtemps. C'est une chance et un défi. Comment faire face à cette situation nouvelle qui pour beaucoup est un cadeau et pour certains une inquiétude ? Comment apprendre à vivre ensemble longtemps ? Quelles actions développer et mettre en œuvre ? On raconte tant de choses sur la retraite. Le mot vous fouette. Vous êtes sceptique, et sans doute un peu méfiant. C'est votre affaire et surtout votre droit. En fait, vous n'échapperez pas à cette nouvelle réalité qui s'offre à vous. Vingt à quarante ans de vie, dont la plus grande partie en relativement bonne santé. On n'a jamais vu ça ! Impossible d'aborder ce monde avec les instruments qui ont été déposés dans votre grille de lecture.

Les Éditions Socialinfo proposent des publications sur les réflexions et les initiatives en cours, publiques et privées. Elles accompagnent l'entrée dans la société de longue vie et encouragent à participer à la promotion des solidarités entre les générations. **Peaufinez vos projets et vivez bien.**



L. Ludy, C. Maytain,
A. Salamin

**Une histoire
de placement familial**

112 pages
Éditions Socialinfo,
2020, CHF 24.-

Laetitia Ludy, Caroline Maytain, Ariane Salamin

Une histoire de placement familial

112 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 24.-

Laetitia Ludy, psychologue (Université de Savoie). Elle travaille à l'Office pour la Protection de l'Enfant (SCJ Valais).

Caroline Maytain, psychologue FSP (Université de Lausanne). Elle a travaillé à l'office pour la Protection de l'Enfant (SCJ Valais). Elle exerce actuellement en cabinet privé.

Ariane Salamin, psychologue FSP (Université de Lausanne). Elle travaille au Centre pour le Développement et la Thérapie de l'Enfant et de l'Adolescent (SCJ Valais).

Laetitia Ludy, Caroline Maytain
Ariane Salamin

Une histoire de placement familial

Pierre a été placé dans une famille d'accueil. Des moments heureux, de la tendresse, mais aussi de lourdes questions, des moments de tension. Tout un éventail d'acteurs sont mobilisés. Comment faire pour bien faire ? Bien sûr, il s'agit d'entendre Pierre et celles et ceux qui sont directement concernés.

Ce livre, que nous proposent trois psychologues engagées dans l'action sociale et éducative, se nourrit d'une observation patiente, bienveillante, documentée et engagée. Il élabore des instruments de compréhension des enjeux liés aux comportements des uns et des autres. Il suggère des moyens d'action porteurs de solutions orientées vers le « mieux-être » des enfants placés et de leur entourage.

Un témoignage, une méthode de travail, un dossier riche et de solides promesses.

**Pierre a été placé dans une famille d'accueil.
Écoutons-le ! Un récit qui vous arrache des
larmes et des sourires. Une analyse lucide et des
conseils avisés des trois psychologues qui l'ont
accompagné. Passionnant !**

Laetitia Ludy, Caroline Maytain, Ariane Salamin
Une histoire de placement familial
112 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 24.-

[Pages choisies]

Le placement familial, panacée universelle ?

Préface de Jean Zermatten

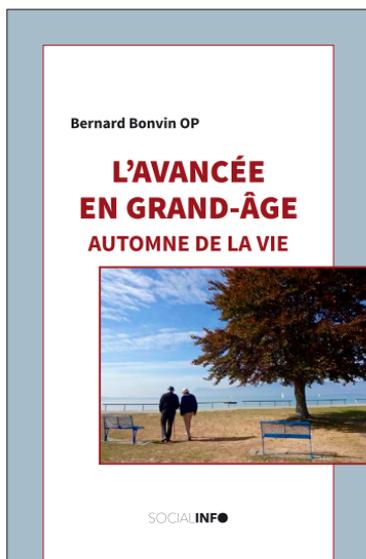
Le placement familial m'a toujours paru constituer une réponse idéale comme mesure de protection de remplacement, en opposition au placement institutionnel ; non que je dénigre les institutions que je connais bien et qui ont rendu et continuent à rendre d'incalculables services dans les situations les plus délicates de l'intervention étatique protectionnelle qu'elle soit administrative, civile ou pénale. En effet, le placement familial a l'avantage d'offrir une famille, au sens large, à un enfant, qui pour diverses raisons, ne peut plus compter sur sa famille d'origine ; dès lors, le bénéficiaire continue à profiter dans la continuité d'un cadre qui s'apparente le plus possible à son environnement originel.

Si je me réfère à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant de 1989, le placement familial répond aussi à une sorte de soumission à l'idée que l'enfant est membre d'une famille, elle-même base essentielle de la vie sociale, famille dont il ne peut être séparé sans raison (art. 9) dont les parents doivent assumer l'éducation (art. 5 et 19). Dite convention reconnaît « que l'enfant, pour l'épanouissement

harmonieux de sa personnalité, doit grandir dans le milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension » (Préambule, par. 5), et que si l'État doit s'en occuper à titre subsidiaire, on privilégiera les réponses qui permettent de garder l'enfant le plus proche de sa famille.

Pourtant, dans ma pratique, je me suis assez vite rendu compte qu'entre l'énoncé idéal et quasi parfait de la mesure et sa réalisation concrète, il y avait un abîme d'incertitudes, de difficultés et de questions qui n'apparaissent pas de prime abord. Et de fait, dans mes décisions de juge chargé des enfants en conflit avec la loi, je n'ai que très peu eu recours au placement familial. Les statistiques cantonales sur les réponses des instances judiciaires face aux comportements délictueux des jeunes montrent également un recours plus que réservé des juges envers cette mesure pourtant prévue explicitement par la loi (art. 15 al. 1 DPMIn). Je fais l'hypothèse que le placement familial est certainement utile, mais difficile à pratiquer du point de vue pénal, vu l'âge des enfants à placer, leur comportement en conflit avec la loi et les difficultés rencontrées par ces enfants, qui nécessitent un encadrement plus normatif que celui que peut offrir une famille dite ordinaire.

Dès lors et par opposition, il est certain que les autorités de protection font un usage beaucoup plus important et fréquent de cette mesure, pour des enfants en très bas âge ; mais aussi pour des enfants plus âgés, y compris pour des adolescents. Avec des résultats excellents, moyens et mauvais... Pourquoi pas toujours excellents ? [...]



B. Bonvin OP
**L'Avancée en Grand-Âge.
Automne de la vie**

74 pages
Éditions Socialinfo,
2019, CHF 23.-

Bernard Bonvin OP
L'Avancée en Grand-Âge. Automne de la vie
74 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 23.-

Fr. Bernard Bonvin, dominicain, fut, entre autres ministères, aumônier universitaire, responsable du Centre catholique romand de formation permanente et curé de paroisse. Il est, depuis 2003, aumônier du monastère des dominicaines d'Estavayer-le-Lac.

Bernard Bonvin OP

L'Avancée en Grand-Âge. Automne de la vie

L'automne dernier, peu après mon quatre-vingt-cinquième anniversaire, porte d'entrée dans le grand-âge, nous avons été gratifiés d'un exceptionnel été de la Saint-Martin ; mais un mois plus tard, la nature se dépouillait de ses multiples splendeurs. Au même moment, des analyses médicales m'obligeaient à reprendre un traitement lourd ; un pas de côté par rapport à mes enthousiasmes ou mes déboires de l'heure m'a semblé bénéfique. Le rappel des feux rayonnants d'un riche automne m'invitait à ne pas me constituer par avance prisonnier souffreteux des bourrasques et coups de froid d'une saison qui s'avance inéluctablement vers l'hiver...

Vieillir c'est parcourir plusieurs étapes.

Pour beaucoup, elles ne se ressemblent pas.

Chaque fois, c'est une sorte de nouveau monde qui s'ouvre.

Ici, nous sommes invités à découvrir : L'avancée en grand-âge ; l'automne de la vie.

Bernard Bonvin OP

L'Avancée en Grand-Âge. Automne de la vie

74 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 23.-

[Pages choisies]

Été de la St. Martin

On raconte que lors du transfert de la dépouille de ce saint, de Candes à Tours (après 379), sur son passage, les buissons qui bordent la Loire se mirent à reflurir. Tel serait l'origine de l'expression « été de la Saint-Martin » ; chez nous, il s'agit d'un redoux occasionné, semble-t-il, par des vents du Sud-Ouest qui touchent la France autour du 11 novembre, fête du saint. « Été indien », au Québec, correspond à cette même période d'un temps doucement ensoleillé, à la veille des premières gelées d'automne.

Au bord de notre lac, au même moment, les arbres aux multiples verts de la Grande Cariçaie, verts qui n'étaient plus vraiment jeunes, se couronnaient d'or quelque peu roux. Les feuilles de l'érable voisin saignaient. Le soleil, à mi-hauteur, ne nous atteignait que latéralement et allongeait ainsi généreusement nos ombres. Un soir, à son coucher, je me suis même surpris à vouloir enjamber la mienne. Que pouvais-je ainsi attenter ou atteindre ? La lumière dorée caressait plus qu'elle n'écrasait le paysage. Tout appelait à s'émerveiller. Gloire d'un bel automne, ne sois pas en fête sans nous ! Sur une place d'Estavayer, les quelques feuilles du tilleul qui doucement volaient autour de moi me susurraient des bribes d'histoire qui me laissaient silencieux, comme si mes

mots ne devaient pas les retenir ! Beautés qui nous sont dispensées là, sans nous, d'une nature qui nous ignore peut-être, mais d'où nous viennent des appels qui nous étonnent. Il ne s'agit point pour autant de fusion avec le « Grand-Tout ». Le désir de communier à la vie de cette terre porte en lui une vertu qui empêche la clôture sur soi, laquelle, sous un prétexte ou l'autre, dévalue la vie ordinaire et parasite tant le désir de la rencontre d'autrui que l'ouverture aux biens spirituels eux-mêmes. Gare au dessèchement qui voile le regard sinon l'espérance ! L'attention à la nature soustrait l'intelligence à cette fermeture sur soi déraisonnable sinon délétère. J'observe avec plaisir les oiseaux du jardin de l'aumônerie qui d'ailleurs s'enfuient dès que j'apparais : ils n'attendent pas moins quotidiennement mes reliefs de nourriture, moineaux et merles en sautillant devant ma porte-fenêtre, les corbeaux en allongeant le pas sur le gazon et en chassant la pie. N'étant pas saint François, il est vain que je leur adresse des paroles d'amitié ou de paix : ils ne les attendent pas et, au contraire, se sauveraient affolés. Pourquoi ne pas plutôt me réjouir du chant du pinson ou des pavaues du rouge-gorge ?

Que je pleure ou me réjouisse, que je me résigne ou déborde d'allant, la nature suit ses lois – et moi les miennes – et c'est bien ainsi. Je lui parle parfois bien qu'elle ne me réponde pas, mais n'est-elle pas aussi infiltrée des beautés d'un Artiste qui nous est commun ? [...]



J.-P. Fragnière

La retraite.

Quels projets de vie ?

156 pages

Éditions Socialinfo,

2019, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-Pierre Fragnière

La retraite. Quels projets de vie ?

156 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

Jean-Pierre Fragnière a enseigné la politique sociale, entre autres, à la Haute École Spécialisée (EESP) de Lausanne et dans les universités de Genève et de Neuchâtel. Il a assuré pendant 12 ans la direction scientifique de l'Institut Universitaire Âges et Générations. Parmi ses publications : le « Dictionnaire suisse de politique sociale » et le « Dictionnaire des âges et des générations ».

Jean-Pierre Fragnière

La retraite. Quels projets de vie ?

On raconte tant de choses sur la retraite. Le mot vous fouette. Il signe votre état actuel ; vous y êtes ou c'est votre proche horizon. Vous êtes sceptique, et sans doute un peu méfiant. C'est votre affaire et surtout votre droit.

En fait, vous n'échapperez pas à cette nouvelle réalité qui s'offre à vous. Vingt à quarante ans de vie, dont la plus grande partie en relativement bonne santé. On n'a jamais vu ça ! Impossible d'aborder ce monde avec les instruments qui ont été déposés dans votre grille de lecture. Peaufinez vos projets et vivez bien. Ce livre peut suggérer quelques idées.

Un instrument de réflexion sur les enjeux de l'entrée en retraite. Ce livre propose de multiples suggestions pour cheminer en préservant une autonomie qui se redéfinit au fil des ans.

Jean-Pierre Fragnière

La retraite. Quels projets de vie ?

156 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

[Pages choisies]

Des parcours de vie bousculés

Vous baignez dans un climat étrange. Il y a belle lurette que vous l'avez perçu, au moins vaguement : l'allongement de l'espérance de vie et la perspective de vivre beaucoup plus longtemps ne sont pas qu'une affaire de retraités.

C'est toute la distribution des activités dans les parcours de vie qui se trouve bousculée, beaucoup s'en souviennent : une longue jeunesse studieuse, précaire, souvent chahutée de projets en essais, d'échecs en rebondissements. Suivent quelques décennies de pression épuisante : double journée de travail et tyrannie de la performance à l'ombre de l'agent-qualité. Et, bientôt, cette longue approche de la carrière finissante, entre la crainte diffuse de l'incompétence et le désir d'anticiper la délivrance.

Quand l'heure de la retraite sonne, un espace béant et long, malgré des propos tricotés pour embellir les projets et les rêves. Vous avez senti naître une impression qui s'est muée en certitude : il faudra redistribuer les diverses activités sur le parcours de vie, réduire les périodes d'insupportable concentration du travail professionnel, libérer des temps pour les bilans intermédiaires et la mise à jour des connaissances, prévenir la brimade des couperets de ces fins de carrière qui s'apparentent à un vide effrayant. Alors que monte

la plainte de ceux qui, fatigués ou usés, peinent à tenir la distance réglementaire.

Cela se passe à l'aube du XXI^e siècle, au cœur de l'Europe industrielle et opulente. Situation nouvelle ; du jamais vu, ni expérimenté ! Dans un tel contexte, il n'est pas facile de s'appuyer sur des références, de remonter les labyrinthes de l'oubli. Pour beaucoup, les figures parentales, toutes respectables qu'elles soient, peinent à servir de modèle.

[...]

Vingt à trente ans de vie, dont la plus grande partie en relativement bonne santé. On n'a jamais vu ça ! Impossible d'aborder ce monde avec les instruments qui ont été déposés dans notre grille de lecture.

[...]

Votre mère va prendre sa retraite. Ou bien c'est vous. Ce petit livre invite à une marche décidée sur les sentiers de la découverte d'un nouveau temps de la vie. Il se nourrit de nombreux travaux et recherches qui ont corrigé nos illusions et ouvert des pistes pour rétablir les faits et l'ordre des priorités.



S. Tissières,
J.-M. Roethlisberger
Cours, cours toujours

188 pages
Éditions Socialinfo,
2018, CHF 26.-

[Disponible au format
E-Book]

Sandra Tissières, Jean-Marc Roethlisberger
Cours, cours toujours
188 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 26.-

Sandra Tissières travaille dans différents foyers en Suisse, puis au Cambodge avant de s'engager au DIOP pour mettre sur pied cette prestation novatrice, et en devenir la responsable. Actuellement, elle est directrice-adjointe d'un centre d'hébergement pour adultes en difficulté.

Éducateur social, formé en Suisse et aux États-Unis, **Jean-Marc Roethlisberger** a dirigé de nombreux programmes éducatifs. Il a été Président de l'association patronale faîtière des institutions sociales privées du canton de Vaud et membre d'honneur de l'association Internationale des éducateurs Sociaux.

Sandra Tissières
Jean-Marc Roethlisberger
Cours, cours toujours

Un ouvrage rédigé à quatre mains en partant d'un journal de bord très précis établi par l'un des deux auteurs. Il raconte, sous une forme romancée, l'histoire de l'accompagnement d'une jeune fille confiée au SEIPA, dispositif novateur mis en place par le canton de Vaud, en Suisse Romande, visant à tenter de reconnecter des jeunes en très grandes difficultés avec les systèmes de prise en charge plus traditionnels. Cette petite structure, employant des éducateurs et éducatrices, définit de par sa mission un profil de collaborateurs particulier. À la fois inventifs et tenaces, ceux-ci doivent construire, sur une courte période, les lieux et moyens nécessaires à la création d'un lien suffisamment significatif pour qu'un véritable progrès puisse se faire jour et que le ou la jeune suivi(e) quitte son isolement ou son errance pour bénéficier d'un accompagnement socioéducatif dans les lieux existants.

Le lecteur patient découvrira au fil d'épisodes parfois répétitifs, générant peut-être sa propre lassitude, toute la ténacité nécessaire et la disponibilité remarquable qu'implique ce type d'intervention éducative. Par quelques arrêts sur image, le concept et les outils de base utilisés sont également brièvement expliqués.

Sandra Tissières, Jean-Marc Roethlisberger

Cours, cours toujours

188 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 26.-

[Pages choisies]

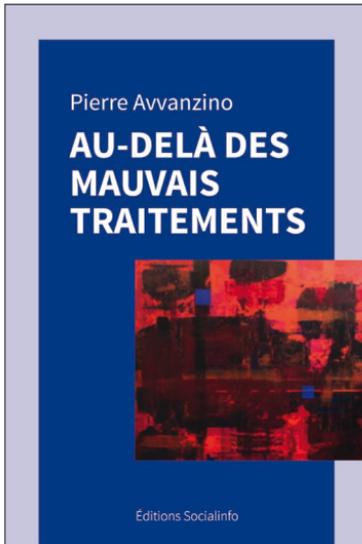
Pas à pas !

Préface de Philippe Stephan

[...] Accompagner un adolescent en plein tumulte relève de la folie qu'ont les aventuriers. En faire le récit aussi ! « Cours, cours toujours » est né de ces deux défis. Rendre compte, témoigner de la complexité de la rencontre avec l'adolescence en détresse nécessite aussi du talent. Il est vrai que le processus de l'adolescence en lui-même est complexe avec ses remaniements multiples autant sur le plan biologique que sur ceux du psychologique et du social. On ne saurait imaginer tel bouleversement en regardant ces jeunes crâner en bandes dans un bus (à l'image de la complexité des mécanismes d'une montre, insondables sous le cadran) ! Et derrière cette complexité, comme collée à elle, cette période de la vie comporte une dose de fragilité. Celle-ci est fortement liée au temps ou plus exactement le temps est fortement lié à celle-ci c'est-à-dire que chaque adolescent n'a pas le même temps. Et il va falloir tenir compte de ce paramètre pour accompagner l'individu dans son acquisition de l'âge adulte comme il faut tenir compte, par exemple, de certains facteurs de fragilité dans l'acquisition de la marche chez l'enfant (une jambe cassée, un surpoids, un retard psychomoteur, etc.).

Les adolescents sont donc différents. Bien qu'ils nous paraissent parfois tous semblables sous la même casquette, cachés sous la même capuche, campés dans les mêmes baskets. Pourtant l'adolescence est peut-être la période de vie où nous sommes le plus profondément dissemblables, où l'écart entre nous se creuse. C'est sans doute, entre autres, pour cela qu'ils ont le souci permanent d'appartenir à un groupe.

Comme nous donnons la main à l'enfant qui apprend à marcher, nous devons donner du temps psychique à l'adolescent qui en a besoin. Nous devons prêter notre appareil psychique comme soutien des balbutiements du jeune dans sa nouvelle vie. Plus l'adolescent est dans l'agir moins nous devons être dans le faire, mais au contraire lui apporter momentanément ce qu'il n'a pas ou plus : des capacités de penser. S'occuper de ses capacités de penser, l'aider à s'en-nuyer, à perdre son temps sans urgence, à tomber et à se relever seul bien sûr, mais aussi avec notre aide, redonner une forme de souplesse au temps par le jeu pour le plaisir de jouer est essentiel dans la prise en charge de ces jeunes. Tous les espaces, les activités qui redistribuent arbitrairement la question du temps pour la rendre commune entre adultes et adolescents sont à saisir ou à inventer.[...] Dans l'émergence d'une rencontre, le temps est celui de l'accordage et non celui de l'apprentissage. Il ne se commande pas, il se vit. Il ne se sait pas, il se savoure. Il se soigne aussi.



P. Avanzino
**Au-delà des mauvais
traitements**

140 pages
Éditions Socialinfo,
2017, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Pierre Avanzino

Au-delà des mauvais traitements

140 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

Pierre Avanzino, éducateur spécialisé, a exercé son activité pendant une dizaine d'années auprès d'adolescents dits « délinquants », en Suisse et au Cameroun. Ensuite, professeur à l'EESP (École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne), il a publié plusieurs travaux sur les enjeux des pédagogies spécialisées et sur l'histoire de l'éducation. Par ses études et son engagement, il est devenu une référence sur les questions de maltraitance.

Pierre Avanzino

Au-delà des mauvais traitements

Pierre Avanzino, qui nous propose ce livre, est un pionnier et un témoin dans la lutte contre les différentes formes de maltraitance. Il a écouté, entendu, accompagné et soutenu les appels des victimes. Avec elles, il a construit des analyses, il a livré quelques tranches d'histoire, il a fait parler les archives, il s'est fait avocat de quelques-uns.

Toujours, il s'est efforcé de respecter leur parole, et même leur langage. Il n'a pas craint la prise de distance critique qui permet de s'approcher de la vérité et d'asseoir la crédibilité. Ces pages nous invitent à découvrir la patiente persévérance d'un homme qui a puisé dans l'empathie avec les victimes la force de ne jamais abandonner une cause difficile.

**Enfances volées. Enfants maltraités, abusés.
Que faire au-delà du constat et de la
reconnaissance ? Pierre Avanzino, éducateur et
historien, témoigne et propose.**

Pierre Avanzino

Au-delà des mauvais traitements

140 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

[Pages choisies]

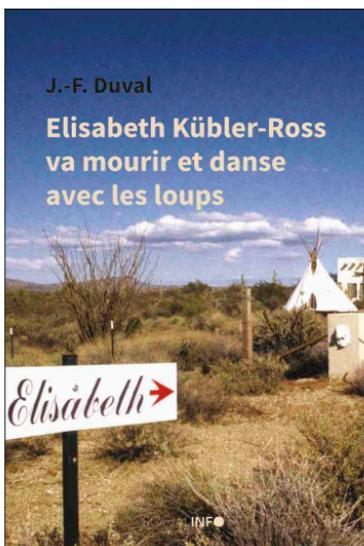
L'ombre du sacrifice

Extrait d'une Lettre ouverte à un Evêque

L'histoire des enfants « considérés comme différents des autres », c'est l'histoire de milliers d'enfants placés dans des asiles ruraux, des maisons de force ou de correction, des institutions éducatives spécialisées ou des familles paysannes dans notre pays. L'histoire de ce passé en matière de placement et d'éducation est indispensable pour la compréhension du présent. Les quelques centaines d'ouvrages édités par les victimes de cette histoire parfois insoutenable, tout au long du 19e et du 20e siècle, attestent d'une volonté de vérité qui cherche à exorciser un passé d'une violence qui ne peut plus se décrire, qui n'a plus d'utilité ni de rationalité ; nous basculons dans un autre monde que j'appelle faute de mieux, le Mal. C'est très récemment que des historiennes et des historiens se préoccupent de cette page sombre de l'histoire de notre pays, ce qui est moins le cas dans des pays voisins qui s'intéressent au sujet depuis fort longtemps. Je suis encore aujourd'hui frappé par le manque de connaissance de ce dossier brûlant, par des personnes certes bien intentionnées, mais manquant d'une culture élémentaire sur ces questions.

Ce qui est rapporté par les recherches menées dans le domaine de l'enfance « abandonnée », ce sont des pratiques soutenues par des dispositifs juridico-administratifs, des réseaux d'équipements particuliers, des processus de catégorisation et des pédagogies choisies et inspirées par un corpus de références. Les filières de prise en charge font des choix éthiques, pédagogiques, politiques. Ces choix engagent les acteurs de l'époque ; ils ne sont pas neutres et s'appuient sur des représentations de ce qu'est l'Être humain, la société, l'enfance et l'éducation. Certes ils sont représentatifs d'une époque donnée, mais ils font l'objet d'un choix parmi d'autres possibles ; c'est en cela qu'ils engagent les acteurs concernés, mais aussi des autorités morales et politiques et la conscience citoyenne de chacun.

Le problème des enfants placés se révèle chargé d'ambiguïtés et objet d'une double réaction dès qu'il est examiné de près ; désir de protéger l'enfant et désir de protéger la société. Solutions pédagogiques et solutions législatives s'inscrivent autour de ces deux pôles. L'éducation réservée à ces enfants abandonnés, ou bien dont les parents sont jugés incapables de les éduquer, est avant tout « disciplinaire ». Du disciplinaire, on bascule facilement dans des mesures intimidantes, puis dans la sanction dégradante. Des institutions de type totalitaires voient le jour, opèrent en toute indépendance et sans contrôle, s'adonnent à des abus de toute sorte, abus caractérisés par des violences souvent cachées et non sanctionnées.



J.-F. Duval

**Elisabeth Kübler-Ross
va mourir et danse avec
les loups**

96 pages

Éditions Socialinfo,
2018, CHF 22.-

[Disponible au format
E-Book]

J.-F. Duval

**Elisabeth Kübler-Ross va mourir et danse avec les
loups**

96 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 22.-

Ecrivain et journaliste, **J.-F. Duval** est l'auteur de nombreux grands reportages aux quatre coins de la planète.

J.-F. Duval

Elisabeth Kübler-Ross va mourir et danse avec les loups

J.-F. Duval donne ici la fidèle relation de ses rencontres avec Elisabeth Kübler-Ross, pionnière de l'accompagnement des mourants, alors qu'elle s'apprêtait elle-même à mourir dans un coin perdu d'Arizona, à demi-paralysée par une hémorragie cérébrale, attendant la fin avec impatience et sérénité.

Tête-à-tête avec une femme remarquable.

**Méditer sur la mort, nous le faisons.
Nous risquons même quelques commentaires.
Mais quand Élisabeth Kübler-Ross, la grande
« spécialiste » de la mort et de l'accompagnement
des mourants approche de la fin, nous recueillons
ses paroles dans le silence et le respect.**

J.-F. Duval

Elisabeth Kübler-Ross va mourir et danse avec les loups

96 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 22.-

[Pages choisies]

Elisabeth revient à la vie

Un an après, je songe encore à Elisabeth Kübler-Ross, isolée dans le désert, avec pour seule compagnie celle des coyotes (qu'elle nourrit) et d'Ana, la jeune Mexicaine qui chaque matin, du lundi au jeudi, vient lui fournir de l'aide. Elisabeth, allongée sur sa couche dix-huit heures par jour, entourée de fleurs que lui envoient ses amis partout dans le monde, et qui se réjouissait de mourir seule, dans le calme et la paix, tout en se repassant parfois, sur cassette, son film préféré, *E.T. l'extraterrestre...*

Je reprends la piste. C'est la même route depuis Phoenix, où je ne crains plus de me perdre, les mêmes cactus candélabres, le même désert, le même chemin de terre, le même écriteau avec une flèche indiquant la maison d'Elisabeth, et le totem indien et le tepee dressés à proximité. Rien ne semble avoir changé. Les chimes tintinnabulent toujours à l'extérieur de la maison, doucement agités par la brise : sons cristallins dans le désert silencieux. Je pousse la porte.

Petit bout de femme, Elisabeth Kübler-Ross gît toujours là, menue, perdue à contre-jour tout au fond de la vaste pièce envahie d'un capharnaüm : fatras d'objets, souvenirs, photos, fleurs, boîtes de chocolats. Au-dessus de l'endroit où elle repose, derrière la large baie vitrée ouvrant sur le désert, jo-

lie surprise ! De petits oiseaux volettent autour d'une petite maisonnette de bois, suspendue à un fil de fer.

[EKR] – *Venez, asseyez-vous là près de moi.*

[JFD] – *Oh ! Comment appelez-vous ces oiseaux rouges, là, qui volettent derrière la baie vitrée ?*

– *Des cardinaux.*

– *Mais je ne les ai pas vus l'an dernier, je n'ai rien vu de tout cela, ni les oiseaux ni leur maisonnette.*

– *Je ne les avais pas encore ! On me les a offerts depuis. Le premier, c'est ma sœur, venue de Suisse, qui m'en a fait cadeau. Puis les autres sont arrivés.*

– *C'est magnifique, ce spectacle sous vos yeux toute la journée, j'imagine qu'on ne s'en lasse pas, n'est-ce pas ?*

– *Jamais.*

– *Je vois qu'il y a aussi quelques colombes. L'oiseau de la paix...*

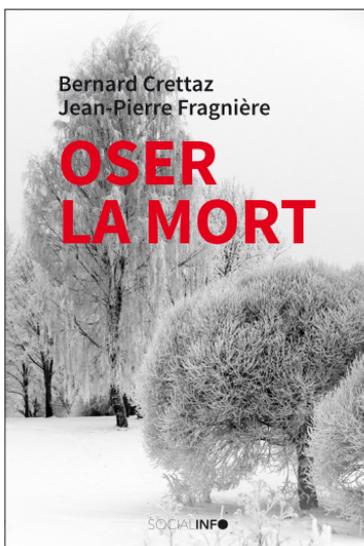
– *Des colombes d'Arizona, oui. Comme à Venise, comme à Milan...*

– *Et vos coyotes, vos chers coyotes ? Viennent-ils toujours ?*

– *Tous les jours ! Ils viennent tous les jours.*

– *Vous les nourrissez toujours ? Vous déposez toujours de la nourriture pour eux, dehors, dans le désert ?*

– *Oh non, je ne la dépose pas, la nourriture. Ils viennent manger dans ma main. Ce sont mes amis. D'habitude, ils arrivent vers trois heures et demie. Parfois ils sont sept, parfois ils sont trois, c'est chaque jour différent. Ils mangent tout ce que je mange. Tout. (rires) Je dépense plus d'argent en nourriture pour eux que pour moi...*



B. Crettaz, J.-P. Fragnière

Oser la mort

156 pages
Éditions Socialinfo,
2017, CHF 26.-

[Disponible au format
E-Book]

Bernard Crettaz, Jean-Pierre Fragnière

Oser la mort

156 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 26.-

Né en Anniviers, **Bernard Crettaz** étudie au collège de Sion. Pendant trois ans, il suit les cours du Grand séminaire. Il poursuit des études de sociologie à l'Université de Genève où il obtient son doctorat. Il est nommé conservateur du Département Europe du Musée d'ethnographie de Genève, il est également chargé de cours au Département de sociologie de l'Université de Genève. Il invente et anime les « Cafés mortels » pour « parler de la mort au bistrot ».

Bernard Crettaz
Jean-Pierre Fragnière
Oser la mort

Nous allons parler de la mort. Pas uniquement de celle des autres, mais de la nôtre. Celle qui va advenir bientôt. Notre audace ne nous inquiète guère, nous ne craignons pas la sanction. De toute manière, elle s'apprête à nous faucher, nous ne voyons pas ce qui pourrait nous arriver de pire.

Nous voilà donc deux complices, proches par les origines et la culture, pétris de différences majeures, réunis par la proximité de la mort, par ces pages que nous allons écrire ensemble. Toujours bien vivants, nous ne savons pas vraiment ce que nous allons raconter. Mais, pas d'excuse, notre témérité ne nous effraie pas. En attendant, le défi est de cultiver la bonne humeur pour bien vivre ensemble le temps qui vient.

Parler de la mort des autres, oui, bien sûr !

Parler de sa propre mort, c'est un peu plus compliqué. Ils ont osé.

Un livre audacieux clair et informé.

Sans détour !

Bernard Crettaz, Jean-Pierre Fragnière

Oser la mort

156 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 26.-

[Pages choisies]

La mort en face

Elle déambule à nos côtés, la faux au vent. Elle frappe avec parcimonie, mais implacablement; assez souvent pour demeurer bien présente dans nos mémoires et nourrir notre réservoir de grandes et petites peurs.

Allons-nous avouer qu'elle nous fascine? Pourquoi pas? Il y a peu de temps, un peu plus de six ans, Bernard a publié un petit ouvrage intitulé « *Cafés mortels* », avec le sous-titre « sortir la mort du silence ». La couverture le représente arborant une moue inquiète et dévastatrice avec, dans la main gauche, à hauteur du regard, une tête de mort qu'il fixe droit dans les yeux. Un instant de méditation, un silence de guerrier avant l'assaut, un défi, une sorte de complicité secrète avant d'entrer au café pour régler leurs comptes. Une connivence entre deux êtres dont on sait qu'ils ne vont plus se lâcher.

En regardant ce tableau, Jean-Pierre est renvoyé à ces moments où on lui a évoqué la mort en bafouillant, mais au cours desquels il a été contraint de formuler des phrases à propos de cette visiteuse non désirée. Parler de la mort c'est la « fabriquer », lui donner forme, en faire une chose familière, l'introduire dans notre vie. Elle ne se fait d'ailleurs pas prier. Elle s'y installe dès qu'elle a repéré une petite place. Un

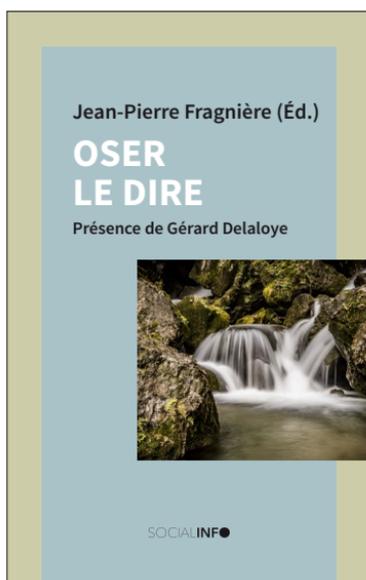
strapontin lui suffit... pour commencer.

Donc, puisqu'elle est là, si proche, presque à demeure, allons la saluer ! Nous allons lui parler, l'invectiver peut-être, lui poser quelques questions. Avant de nous incliner puisque nous savons qu'il faudra nous y résoudre. Il ne s'agit pas d'un tête-à-tête facile, lisse, poli et respectueux. Comme tous ceux qui ont tout à perdre, nous ne nous y rendons pas la bouche en cœur et la marguerite à la boutonnière. Nous lui ferons payer sa victoire. En retournant la faux contre elle ? Tous les dieux de l'Olympe n'y sont pas parvenus, donc nous savons que nous n'avons aucune chance.

Pourtant, comme dans les bons matchs de football, nous passons par les ailes, nous transmettons la balle bien en avant, aux nouvelles générations qui en feront le meilleur.

Réussir la bonne passe ! Tant pis pour l'inévitable carton rouge. Nous ne serons pas les premiers à devoir grogmeler :
« Morituri te salutant ! »

Nous savons que nous allons nous heurter à un mur. Une muraille qui ne s'écoulera pas. Nous savons que notre esprit relayera une palette de mythes pour saisir la situation. Le mot mystère se présentera à nous. Porte majestueuse, infranchissable, dépourvue de serrure, hors de portée de toute clé, pas même dans notre imaginaire.



J.-P. Fragnière (Éd.)

Oser le dire.

**Présence de Gérard
Delaloye**

158 pages

Éditions Socialinfo,
2017, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-Pierre Fragnière (Éd.)

Oser le dire. Présence de Gérard Delaloye

158 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

Gérard Delaloye (1941-2016) est né à Lourtier, en Valais. Il est décédé en décembre 2016, à Sibiu en Roumanie où il s'était établi. Son dernier livre, *Les douanes de l'âme*, est paru au printemps 2016 aux Éditions de l'Aire, Vevey, Suisse.

Jean-Pierre Fragnière (Éd.)

Oser le dire.

Présence de Gérard Delaloye

On est curieux, ou casanier. On hume le monde, ou on serre ses œillères. Gérard Delaloye a beaucoup osé. Il a dégusté la bonne culture du collège de Saint-Maurice, pour s'en extraire et découvrir, à 20 ans, d'autres horizons littéraires, l'histoire, l'engagement politique au jour le jour, la mise en œuvre du projet marxiste, en Suisse et en Europe. Il a mouillé son maillot au Tessin, à Bâle, à Lausanne, à Genève.

Journaliste, il s'engage dans l'aventure du Journal du Valais, dans celle de l'Hebdo, du Nouveau Quotidien et du Temps. On le lira aussi dans largeur.ch. Passionné d'histoire, il met en évidence l'aventure des Walser et il réécrit des segments entiers de l'histoire du Valais. Essayiste, il propose un éclairage original sur les offensives de Christophe Blocher et les hoquets de la démocratie helvétique. Pas de langue de bois. Une grande soif de vérité. Une œuvre stimulante et chaleureuse.

Un témoin curieux et avisé.

**Revivre les 60 dernières années avec le regard
affûté d'un observateur engagé.**

C'est le projet de ce recueil.

Jean-Pierre Fragnière (Éd.)

Oser le dire. Présence de Gérard Delaloye

158 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

[Pages choisies]

Cinq ans après le Rapport secret de Khrouchtchev sur les crimes de Staline, l'heure est au révisionnisme, Jean Baby publie « Critique de base » chez Maspero où il malmène la ligne de Thorez. Moscou rompt avec l'Albanie, premier pas du dramatique face à face avec Pékin. À Rome, Palmiro Togliatti esquisse avec prudence les contours d'un socialisme démocratique. À Lausanne, pour les communistes de l'émigration espagnole à qui je donne des leçons de français la guerre n'est toujours pas finie. On passe d'une revue à l'autre, des Temps Modernes à Arguments et à Socialisme ou Barbarie. De tous côtés les idées nouvelles fusent, même les Américains misent sur la nouveauté avec Kennedy.

Dans ce monde en ébullition, dans ce monde porté à incandescence par une guerre dite froide, pas question de rester neutre. En octobre 1961, je m'inscris au Parti ouvrier et populaire, section vaudoise du Parti suisse du Travail, parti affilié au mouvement communiste international. (Par la suite, en une quinzaine d'années d'engagement politique, j'ai été membre — successivement ou simultanément — du Mouvement démocratique des étudiants (Lausanne), du POP vaudois, des Jeunesses progressistes (Lausanne), de Jeunesse libre suisse, du Centre de documentation et d'études sur le socialisme (Lausanne), du Groupe d'étude marxiste (Lausanne), du Movimento Giovanile Progressista devenu ensuite Lotta di classe (Tessin), du Partito del Lavoro

(Tessin), du Mouvement socialiste révolutionnaire (Genève), du Centre de liaison politique (Genève), de Klassenkampf (Bâle), du Comité international de Potere Operaio (Italie). »

Le Valais a failli être protestant

Pour tous ceux qui connaissent le Valais, il ne fait aucun doute que le canton est depuis toujours catholique à 100 %, profondément imbibé de catholicisme. Et bien, c'est une illusion ! un bel exemple de manipulation historique. Une manipulation fondée non pas sur un faux, mais sur l'occultation d'un pan entier de l'histoire, le long siècle qui, des années 1520 jusque vers 1650 voit se dérouler l'âpre combat que se livrent partisans des idées nouvelles en matière de religion et tenants de l'ancienne foi, fidèles à Rome et à son enseignement. Il est possible de dire que le Valais balançait à force égale entre catholicisme et protestantisme de 1524 à 1656. En 1524, en réponse à un appel du pape, la majorité des délégués à la diète décide « que dorénavant personne, ecclésiastique ou laïc, ne pourra dans ce pays du Valais parler ou disputer de la foi luthérienne.

Cependant, c'est cela qui est intéressant, cette « majorité » sera incapable tant de faire respecter sa décision que de freiner la pénétration des idées réformées. Une bonne partie du clergé (la plus sérieuse) est acquise aux idées nouvelles. Dans de nombreuses villes — Saint-Maurice, Loèche, Viège... — la messe n'est plus dite. Les chanoines de l'abbaye de Saint-Maurice décident à une seule voix de majorité de rester catholiques.



R. Cuneo

Quand le joueur eut tout perdu

144 pages

Éditions Socialinfo,

2016, CHF 24.-

Roger Cuneo

Quand le joueur eut tout perdu

144 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2016, CHF 24.-

Roger Cuneo est né à Milan, en 1938. Chanteur et comédien, il a enseigné l'art dramatique dans des écoles de Lausanne et de Genève, tout en poursuivant sa carrière artistique. Il a publié, en 2009, *Maman je t'attendais*, qui a été récompensé par le prix Jean d'Ormesson, en 2010, *Au Bal de la Vie* et, en 2013, *La Joueuse*.

Roger Cuneo

Quand le joueur eut tout perdu

Dans ce récit, Roger Cuneo transcrit les témoignages de dix joueurs addicts sous la forme de nouvelles poignantes qui nous permettent de comprendre les dangers encourus par les personnes atteintes par cette maladie, ainsi que des dommages occasionnés à leurs proches. Un livre riche d'émotions, qui parle d'un sujet délicat et qui peut servir de signal d'alarme et de prévention.

« Chacun de nous peut tomber sous la domination de cette maladie et en subir des conséquences qui peuvent s'avérer terribles... »

Rejetés, contrôlés, condamnés, dégradés, embastillés, ils ont survécu.

Ils ont parlé, ils ont dessiné le brouillon d'un avenir, ils ont noué de nouvelles alliances, ils ont réappris à partager et à aimer.

Roger Cuneo

Quand le joueur eut tout perdu

144 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2016, CHF 24.-

[Pages choisies]

C'est en jouant qu'il faut entrer dans la vie

« *C'est en jouant qu'il faut entrer dans la vie !* » C'est le mot d'accueil que les plus fins pédagogues vous invitent à prononcer. Et nous avons joué avec les plus humbles objets passant à notre portée, avec la goutte d'eau et avec la mouche ; peut-être avec la queue d'un chat en peluche. Puis, les jeux sont devenus plus complexes, « Hâte-toi lentement ! », « Mille bornes » et le « Monopoly » ; nous avons découvert la compétition et nous avons appris le mot « gagner », avec les cris et les bras levés au ciel. Nous avons découvert le mot « perdre » et sa palette de grimaces, parfois de larmes. Nous avons boudé et tapé sur la table. Nous avons appelé la revanche, encore et encore. Nous avons appris à perdre, trois, quatre fois de suite. Nous avons tourné autour du pot de la tricherie, sans jamais y tomber, bien sûr ! Nous avons pourtant accusé ! Qui ? Notre partenaire. Nous avons fait la paix et relancé la partie, avec le sourire.

Pour certains, pour quelques-uns, l'argent s'est invité à la cérémonie. On a parlé de jouer « plus sérieusement ». Il en est qui ont glissé le mot « virilité ». Ils se sont mis à compter et ils ont parié, ils ont risqué ; ils ont simulé, ils ont feint et ils ont contrôlé leur mine ; ils ont gagné, ils ont aussi per-

du. Ils ont continué. Ils ont appris la souffrance, la solitude, le mensonge, la fragilité des sursis, la dureté des rechutes, l'orgueil sournois et le mépris de soi. Disons qu'ils ont bu le calice jusqu'à la lie. Et au-delà, ils ont menti, triché, chapardé, détourné, méprisé, maltraité les autres, et, bien sûr, eux-mêmes. »

J'ai misé à nouveau mon argent en me pensant invincible, mais malheureusement plus rien ne se déroulait comme prévu. J'ai commencé par perdre cinquante euros puis cinquante autres et puis je suis allé faire un retrait sur ma carte. Ça a continué à m'exciter si bien que l'appât du gain est tout de suite monté en moi. J'ai perdu mes gains de la veille et ceux du jour même, mais je ne me suis pas inquiété, certain de parvenir à rapidement retrouver le tout. Sans douter de rien, j'ai prélevé cinq cents autres francs sur mon compte : un peu plus tard, j'étais à nouveau sans le sou. Tout à coup, le côté amusant de ma situation se transformait en angoisse. Je me disais : « Si je pars là-dessus, je perds plus que de l'argent, c'est l'assurance en ma bonne fortune que je laisse sur la table et ça, je ne peux pas me le permettre ». La nécessité de me refaire m'est apparue comme une obsession.

Quand je suis parvenu à m'échapper de ce piège, je croyais encore que je ne pourrais pas perdre, que je traversais seulement une mauvaise passe, que je devais continuer, que le prochain essai serait le bon. Je croyais dur comme fer que j'allais gagner de quoi retrouver mes premières mises et pouvoir m'en aller ensuite, sans ne jamais plus remettre les pieds dans l'un de ces endroits. Je commençais à en comprendre le danger.

« À l'origine de toute connaissance, nous rencontrons la curiosité ! Elle est une condition essentielle du progrès. »

Alexandra David-Néel

« Éduquer, ce n'est pas remplir des vases mais c'est allumer des feux. »

Montaigne

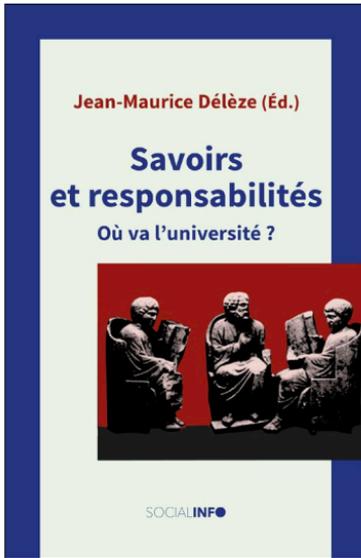
Vers la société de longue vie

Notre existence s'ouvre sur de vastes horizons. Nous vivons dans le temps très long. Au soir de notre vie, nous nous découvrons solidement liés aux générations précédentes. Si certains éléments sont nouveaux, beaucoup de dimensions se révèlent stables et durables. La vieillesse représente une réalité riche de promesses.

La nouveauté se manifeste dans la possibilité de développer « sa » propre réflexion, d'agir de manière autonome et de mettre en œuvre des changements dans la plupart des domaines de l'existence. Ainsi peuvent se vivre de nouvelles formes de liberté.

Aujourd'hui, nous découvrons un ensemble d'initiatives et d'actions qui se développent dans tous ces domaines. Il nous appartient de faire bonne place à nos aspirations et à notre fantaisie ; l'objectif étant de bien vivre et, surtout, de vivre ensemble longtemps.

Ouvrons les yeux et mettons-nous à l'écoute des autres pour découvrir de nouvelles voies susceptibles d'enrichir le temps de la vieillesse par la convivialité, la solidarité et l'amour.



J.-M. Déléze (Éd.)
**Savoirs et
responsabilités.
Où va l'université ?**

158 pages
Éditions Socialinfo,
2019, CHF 24.-

Jean-Maurice Déléze (Éd.)
Savoirs et responsabilités. Où va l'université ?
158 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

Jean-Maurice Déléze a étudié les sciences économiques et politiques à l'Université de Fribourg et à Oxford / UK. Il a travaillé dans la coopération internationale, principalement en Afrique, auprès de la Direction du Développement et de la Coopération (DDC). Il a conduit la Section Afrique de l'Ouest.

Jean-Maurice Déléze (Éd.)

Savoirs et responsabilités. Où va l'université ?

« Soif de connaître ». « Passion de la découverte ». « Universalité des savoirs ». « Pépinière de têtes bien faites ». Ces propos ont accompagné la création et le développement des universités. On peut y ajouter le choix d'une démarche humaniste et la volonté de servir le mieux-être des sociétés. L'université de Fribourg, comme bien d'autres, s'est inscrite dans ce projet. Mais... est-ce bien là ce qui se passe ?

La volonté de servir les hommes ne s'est-elle pas émoussée pour faire place à un utilitarisme réducteur et, souvent, à une capitulation devant les diktats rampants des détenteurs de la puissance économique. Ce livre en débat. Il dessine des perspectives pour un combat qui s'annonce rude. Une seule arme, les hallebardes de l'esprit !

L'université veut être le lieu où s'élaborent et se communiquent les sciences. En fait, que penser de ses dérives où le culte de la marchandise tient lieu de boussole ?

Ce livre en débat.

Jean-Maurice Déléze (Éd.)

Savoirs et responsabilités. Où va l'université ?

158 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

[Pages choisies]

Quelle université pour demain ?

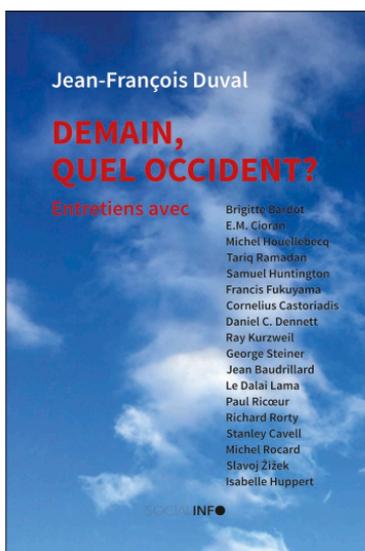
Un faisceau de constats et de réflexions nous a conduits à des interrogations sur l'évolution actuelle de nos Universités.

En date du 29 septembre 2012, sous la plume de François Mauron, un article de *La Liberté* alerte l'opinion publique sur les options qui se dessinent pour le futur de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Fribourg : mise à l'écart de la pluridisciplinarité et de l'ancrage de l'institution dans le contexte fribourgeois et suisse au profit d'un enseignement tourné vers la modélisation et les mathématiques. Objectif poursuivi : jouer dans la cour des grands et publier dans les revues internationales. Depuis lors, c'est l'option utilitariste et segmentée qui prévaut largement, au détriment d'une économie politique au service de la Cité et de la dignité humaine. L'article de *La Liberté* n'a guère suscité de débat. Seule une contribution au courrier des lecteurs regrettait ce choix. Elle a passé aux oubliettes de l'histoire.

Un article de Stéphane Bussard (*Le Temps*, 26 janvier 2016) mérite une attention particulière. Son titre : *Harvard, l'excellence au service du bien public*. Michael Sandel, professeur de philosophie politique, se fend d'un plaidoyer : « *Les étudiants doivent apprendre à penser global en matière de civisme et d'éthique, à contribuer de façon positive au bien public. L'Uni-*

versité doit soumettre leurs convictions morales et politiques à un test critique ». Fort bien ! Mais l'appel de Michael Sandel sera-t-il entendu et traduit dans les faits alors que cette célèbre Université vise, comme elle le dit, à former les leaders du monde globalisé et qu'elle dépend essentiellement de financements privés (son fonds de dotation privé se montait à 35.7 milliards de dollars en octobre 2017), ce qui ne manque pas d'influer sur l'autonomie des organes de l'institution. D'où la question : former au profit de quels intérêts ? En dernier ressort, de la Maison commune, chère au Pape François ?

[...] Dans l'arène de la compétition économique internationale, notre pays, la Suisse, a su tirer son épingle du jeu. Sa prospérité est bâtie largement sur l'innovation et la créativité technologiques. Cette situation privilégiée, qui fait notre fierté, est-elle appelée à se perpétuer ? N'y a-t-il pas lieu de réfléchir sur les enjeux du monde à venir et de faire de nos Universités les hauts lieux d'une pensée critique sur des enjeux tels que la raréfaction de ressources limitées et la dégradation de la biodiversité, les insuffisances, voire les tares, de nos systèmes économiques et de l'action publique, la faiblesse des interactions entre science et société, la place aujourd'hui marginale des questions d'éthique sociale et de solidarité, chez nous et à l'échelle de la terre. En d'autres termes, se poser les questions de sens et de finalité. Le pourquoi, et non seulement le comment. Et par là même, questionner les postulats de base de l'enseignement académique. Notre ambition est de susciter un débat citoyen sur l'avenir de nos Alma mater, débat qui devrait faire bouger les lignes au sein même de l'Université et, espérons-le, bien au-delà.



J.-F. Duval

**Demain, quel Occident ?
Entretiens**

258 pages

Éditions Socialinfo,
2018, CHF 27.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-François Duval

Demain, quel Occident ? Entretiens

258 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 27.-

Journaliste, écrivain, né en 1947 à Genève, **Jean-François Duval** est l'auteur de romans (dont *Boston Blues*, Phébus, 2000, prix Schiller 2000), récits, chroniques et essais. Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes des écrivains de la Beat Generation, en particulier pour *Kerouac et la Beat Generation*, paru aux PUF en 2012, et pour *Buk et les Beats*, Michalon, 1998 et 2014. Il a notamment collaboré à Construire, Le Monde, Libération, Le Magazine littéraire, la revue Autrement, et Philosophie Magazine.

Jean-François Duval

Demain, quel Occident ? Entretiens

C'est portés par une curiosité complice que nous accompagnons Jean-François Duval dans ses rencontres, dont certaines avec quelques grandes figures contemporaines. En filigrane revient cette question qui nous concerne tous : quel avenir pour l'Occident ? A l'affût devant cette passionnante mise en perspective, nous nous retrouvons à guetter la parole de Cioran qui nous promet quelques frissons, de Brigitte Bardot que nous attendons au tournant, de Michel Houellebecq en homo occidentalis désenchanté, de Jean Baudrillard dont la finesse d'analyse rend le monde plus transparent, des Américains Samuel Huntington et Francis Fukuyama, théoriciens du choc des civilisations et de la possible fin de l'espèce humaine, de George Steiner, Paul Ricoeur, du Dalai-Lama et maints autres...

C'est ainsi un regard sur plus de trois décennies de notre histoire qui nous est livré de manière très vivante, suscitant du même coup quantité d'interrogations cruciales pour notre futur.

Avons-nous peur de demain ? Peut-être.

Il ne suffit pas de frissonner ou de balbutier des paroles d'espoir. Partager la réflexion de quelques contemporains curieux et avisés constitue sans doute une pause stimulante. Savoureuse lecture !

Jean-François Duval

Demain, quel Occident ? Entretiens

258 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 27.-

[Pages choisies]

Le monde occidental est foutu

E. M. Cioran

JFD. Nous livrons ici un fragment inédit d'un entretien que nous avons eu avec Cioran en juin 1979, chez lui place de l'Odéon, par une après-midi ensoleillée. Hormis les propos qui suivent, tout le reste de l'entretien a été recueilli dans *Entretiens avec Cioran*, paru chez Gallimard en 1995. Un ouvrage auquel peut se référer le lecteur désireux d'en apprendre davantage sur l'œuvre et le personnage, né en 1911 à Rășinari (Roumanie), et mort à Paris en 1995.

Rappelons aussi qu'en 1979 personne en France n'avait encore connaissance du passé roumain de Cioran (il faudra pour cela attendre les années 1990). Rien n'avait été révélé de sa fascination de jeune homme pour Hitler ni de ses écrits antisémites d'avant-guerre. Patrice Bollon, en 1997, dans son essai *Cioran l'hérétique* (Gallimard), défend la thèse selon laquelle toute la pensée de Cioran, dans sa période française, soit à partir du *Précis de décomposition*, se serait précisément construite en réaction contre ses errements idéologiques passés. C'est possible. A l'exaltation hystérique des premiers écrits auraient succédé une sorte de désabusement, de désenchantement, une sorte de fatalisme – certains appelleront cela de la lucidité – devant le cours pris par l'histoire occidentale. [...]

Concernant « la fin de l'histoire » « ...c'est très délicat. C'est un sujet qui se prête à n'importe quel commentaire, à n'importe quelles interprétations, la fin de l'histoire. Parce que au fond : est-ce que c'est la fin de l'homme, oui ou non ? Je crois que l'homme est vraiment menacé. Mais toute prévision est risquée. Et ridicule. On ne sait pas sous quelle forme. Mais on sent très bien que l'homme a pris un mauvais tournant, et que ça ne peut pas finir bien, si on y réfléchit. Tout ce que l'homme entreprend aboutit à l'opposé de ce qu'il a conçu. Donc, toute l'histoire a un sens ironique. Ce sont des choses que j'ai déjà dites, mais il faudrait développer un peu ça. J'aimerais écrire encore un petit essai sur l'ironie... Il arrivera un moment où l'homme aura réalisé exactement le contraire de ce qu'il a voulu. Pour moi, c'est évident. Ce que j'entends par fin de l'histoire, c'est ça.

Et je vais même plus loin. Savez-vous pourquoi on parle tant de Hitler en ce moment ? Parce que Hitler est un cas de ça. C'est l'homme qui a réalisé point par point le contraire de ce qu'il voulait – la négation de tout son programme, de tout ce qu'il a voulu. C'est l'échec absolu. Et c'est pourquoi, j'imagine, les gens s'intéressent tellement à lui. Ils ne savent pas pourquoi. Mais c'est pour ça : le phénomène monstrueux de l'échec humain. C'est le type qui s'est proposé certaines choses qui étaient absurdes, démentes, tout ce qu'on veut. Il a voulu les réaliser : il a réalisé exactement le contraire. Il a échoué sur tous les plans. A mon avis, c'est ça, inconsciemment, la raison pour laquelle les gens s'intéressent à ce phénomène. Parce qu'ils doivent sentir que ça signifie quelque chose. [...]



J.-P. Fragnière

Oser la solidarité

112 pages

Éditions Socialinfo,

2018, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-Pierre Fragnière

Oser la solidarité

112 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

Jean-Pierre Fragnière est né en Valais, Suisse. Il a enseigné, entre autres, à la Haute École Spécialisée (EESP) de Lausanne et dans les universités de Genève et de Neuchâtel. Il a assuré pendant 12 ans la direction scientifique de l'Institut Universitaire Âges et Générations. Parmi ses publications : « *Les retraites : des projets de vie* », Le « *Dictionnaire suisse de politique sociale* » et Le « *Dictionnaire des âges et des générations* ».

Jean-Pierre Fragnière

Oser la solidarité

La solidarité humaine est un lien fraternel et une valeur sociale importante. Elle relie tous les hommes les uns aux autres. « Une société ne peut progresser en complexité que si elle progresse en solidarité » nous suggère Edgar Morin. La solidarité inspire de très nombreuses pratiques à deux pas de chez nous, mais aussi dans des cercles beaucoup plus larges.

Nous cherchons les mots pour exprimer sa richesse et sa diversité. Ce petit livre retient et dessine des termes qui donnent de la saveur à notre projet de vivre ensemble.

L'autonomie - L'entraide - La fraternité -

La génération - La sobriété - La sympathie :

90 mots de tous les jours !

Ils méritent bien d'être lus et définis avec une touche de subtilité.

Jean-Pierre Fragnière

Oser la solidarité

112 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

[Pages choisies]

Construire et promouvoir les solidarités

Une discrète bise laissait filtrer quelques rayons d'un soleil d'hiver trop bas pour réchauffer vraiment. J'avais risqué une promenade avec un ami originaire des environs de Tomsk, cette ville qui est à la fois un centre universitaire reconnu est un lieu de dépôt de déchets nucléaires. Nous évoquions la possibilité d'accueillir d'autres amis de passage qui s'étaient annoncés. Pour diverses raisons, j'hésitais. Soudain, mon compagnon de promenade me glisse une petite phrase: « Chez nous, en Sibérie, un proverbe nous dit: « À celui qui frappe à la porte on ne demande pas: « Qui es-tu ? ». On lui dit: « Assieds-toi et dîne ». Mes hésitations n'ont pas résisté à ce propos! Et je me suis aussi souvenu de cette phrase que l'on a souvent prêtée à Vincent Auriol, le premier Président de la IV^e République en France: « On ne peut pas fonder la prospérité des uns sur la misère des autres ». Et nous avons poursuivi notre conversation dans un échange sur la signification concrète du mot solidarité.

D'ailleurs, ce mot de solidarité, tout le monde en use. Pour donner bonne conscience aux uns, pour tirer aumône de la mauvaise conscience des autres. Mais qui est prêt à reconnaître la pluralité de solidarités affrontées, divergentes ou associées ?

Comme l'égalité, la solidarité est paradoxale : personne n'y croit, tout le monde la veut. Cette ambivalence apparaît surtout dans le choix effectué pour dispenser la solidarité, entre le rôle prédominant de l'État ou le cadre plus restreint d'une communauté traditionnelle. Ainsi, la solidarité n'est pas séparable du cadre dans lequel elle s'exerce. Il en résulte des types variés de réseaux solidaires, courts, longs, ou partiels, auxquels les citoyens sont plus ou moins sensibles et dans lesquels ils se reconnaissent ou non. En fait, nous devons en convenir, si la solidarité est en mouvement, si elle est marquée par les interrogations, elle n'en reste pas moins incontournable tant elle est un facteur nécessaire.

Les raisons de s'engager dans l'action solidaire sont bien sûr d'ordre altruiste ; elles relèvent aussi d'une volonté de vivre pleinement sa vie, dans la durée. Souvent, il s'agit de motifs proches de l'engagement religieux, philanthropique ou social. Cependant, des considérations complémentaires peuvent être avancées, en particulier celles qui consistent à quérir un enrichissement personnel et une meilleure capacité de bien vivre.

N'y allons pas par quatre chemins, le choix de l'action solidaire ne se décrète pas, il ne saurait s'exercer « d'en haut » il est porté par ces femmes et ces hommes, par ces groupes et ces mouvements qui se constituent au fil des jours et au fil des événements. Ainsi, l'enjeu principal consiste non pas à organiser l'apitoiement sur les malheurs des uns et des autres ou sur les drames du temps, il convient plutôt de lever les obstacles pour permettre l'expression des mouvements venus « d'en bas ».

« Les livres sont comme des rivières qui arrosent la terre entière, ce sont les sources de la sagesse. »

Régine Deforges

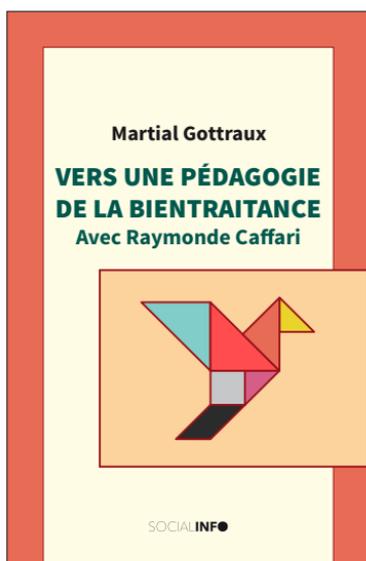
« L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit. »

Aristote

La Collection « Science et Action »

Au cours des 40 dernières années, beaucoup de questions liées à une « société de longue vie » ne sont pas apparues d'emblée. Elles se sont imposées dans une perspective résolument interdisciplinaire ; et cela dans les travaux d'acteurs tels que ceux qui sont présentés dans ces pages.

La collection « Science et Action » propose de découvrir des personnalités qui ont conduit des activités scientifiques solides et qui se sont résolument engagées dans l'action sociale et culturelle.



M. Gottraux
**Vers une pédagogie
de la bientraitance.
Avec Raymonde Caffari**

168 pages
Éditions Socialinfo,
2020, CHF 24.-

Martial Gottraux
**Vers une pédagogie de la bientraitance.
Avec Raymonde Caffari**
168 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 24.-

Raymonde Caffari est née dans un petit village vaudois. Durant 25 ans, elle enseigne la pédagogie à l'EESP (École d'Études Sociales et Pédagogiques, Lausanne). Dès 1990, elle décide de mettre ses compétences au service de la Ville de Lausanne où elle reprend la responsabilité du service de la jeunesse et des loisirs. Elle est dès lors responsable de la politique de la petite enfance.

Martial Gottraux

Vers une pédagogie de la bienveillance. Avec Raymonde Caffari

L'enfant est accueilli avec des gerbes de propos bienveillants. Impatients, nous voulons ce qu'il y a de mieux pour son développement. On manifeste moins de zèle pour atténuer les trop dures conditions de travail des parents, des mères surtout. On reconnaît l'autonomie de l'enfant, sa liberté de jouer, d'apprendre, de construire comme ce ravissement de soi-même qui générera plus tard sa générosité. De fait, l'environnement sculpte l'enfant. L'éducation relève alors d'une forme d'humanisme, présent dans tous les aspects de la vie. La pédagogie se définit comme une « recherche de l'adéquation entre les valeurs que nous défendons en éducation et les gestes qui doivent les transmettre ».

Ce livre nous invite à suivre les suggestions de Raymonde Caffari.

Le jeune enfant acquiert une foule de compétences en explorant son environnement proche. Faisons-lui confiance, laissons-le flâner, observer, toucher, bouger, questionner. Jouer est un besoin absolu, essentiel à la construction de soi.

Martial Gottraux

Vers une pédagogie de la bientraitance.

Avec Raymonde Caffari

168 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 24.-

[Pages choisies]

La bientraitance : une idée nouvelle

La notion de maltraitance s'est accompagnée, dès son apparition, de définitions et de listes de critères permettant de la cerner. Par contre, le concept de bientraitance, plus tard venu, reste encore flou et beaucoup moins exploré. La quête d'informations à son sujet, dans la littérature, ramène inlassablement à la maltraitance, même lorsque « bientraitance » figure explicitement dans le titre du livre ou de l'article. Le renvoi vers des concepts voisins, eux-mêmes liés aux mauvais traitements, comme par exemple « résilience », est également une constante.

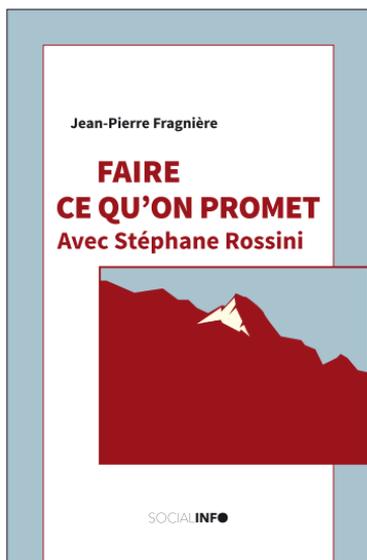
La bientraitance serait-elle donc seulement l'envers de la maltraitance ? Une manifestation symétrique, une action positive qui a simplement une valeur inverse de celle, négative, de la maltraitance ? Ou ce terme recouvre-t-il de manière générale et un peu vague le souci qu'ont les personnes et les institutions du bien-être de l'enfant ? Mais qui dit « action positive » ou « souci du bien-être de l'enfant », s'il veut aller au-delà du slogan, doit se référer à des démarches précises, à des actes concrets. Le pédagogue ne peut dès lors se contenter de définir la bientraitance par défaut ; elle n'est pas « absence de mauvais traitement », et les mauvais traitements ne peuvent pas être inversés pour produire de la bien-

traitance. Il s'agit donc de donner un contenu spécifique à ce terme, et il doit être déclinable du concept à la pratique.

Rousseau, comme beaucoup de pédagogues avant et après lui, part d'un point de vue critique sur les pratiques qu'il observe pour proposer autre chose, cette autre chose reposant sur sa vision du bien de l'enfant. Toute pédagogie serait-elle alors la recherche d'une forme de bienveillance ? Il est, en effet, difficile d'imaginer une théorie pédagogique qui viserait le malheur des enfants... Toutefois, assimiler pédagogie et volonté de bienveillance serait aller trop vite en besogne. La pédagogie peut aussi chercher l'efficacité, et elle l'a fait souvent : former un bon chrétien, un bon soldat, un bon travailleur. Et au nom de l'avenir, on voit recommander nombre de pratiques qui se veulent pour le bien ultérieur de l'enfant et qui ont peu de rapport avec la bienveillance.

C'est Rousseau encore qui condamne *« cette éducation barbare qui sacrifie le présent à un avenir incertain, qui charge un enfant de chaînes de toute espèce et commence par le rendre misérable pour lui préparer au loin je ne sais quel prétendu bonheur dont il est à croire qu'il ne jouira jamais »*.

L'histoire de notre société montre en effet que, traditionnellement, l'éducation a pris en compte le futur adulte auquel elle réduisait l'enfant. L'enfance est vue comme une période de maturation, de préparation : il s'agit d'acquérir les forces, les savoirs, les compétences dont l'individu et la société auront besoin plus tard. Pour cela, l'effort et la discipline sont mis en avant et, dans la pratique, l'obéissance et la contrainte sont au centre du processus éducatif.



J.-P. Fragnière
**Faire ce qu'on promet.
Avec Stéphane Rossini**

124 pages
Éditions Socialinfo, 2019
CHF 24.-

Jean-Pierre Fragnière
Faire ce qu'on promet. Avec Stéphane Rossini
124 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

Stéphane Rossini est né à Aproz, en Valais. Après sa formation secondaire, il a poursuivi ses études à l'université de Lausanne où il a obtenu le titre de docteur en sciences sociales. Il a développé ses activités de recherche et d'enseignement dans les universités de Neuchâtel et de Genève, ainsi que dans la HES SO. Spécialiste des divers domaines de la protection sociale, il a également conduit une importante carrière politique dans son canton et au niveau fédéral. Vice-président du parti socialiste suisse, il a présidé le Conseil national en 2015.

Jean-Pierre Fragnière

Faire ce qu'on promet. Avec Stéphane Rossini

Très tôt, il est devenu un « homme politique », un élu qui a accédé aux plus hautes fonctions. Il a présidé le Conseil national. Surtout, nous connaissons Stéphane Rossini dans ses activités de professeur, de chercheur et d'expert. On retiendra son ferme et tenace engagement pour la justice et la solidarité. Il est devenu l'un des acteurs les plus affirmés sur la scène de la politique sociale suisse, particulièrement de la politique de la santé.

Ce livre constitue un témoignage riche, diversifié, solidement documenté de celui qui a choisi d'intituler l'un de ses livres : « Au nom de la solidarité ».

Pour découvrir la politique sociale en Suisse.

Avec un chercheur, un professeur, un parlementaire engagé, au cœur des systèmes de décision et d'évaluation.

Jean-Pierre Fragnière

Faire ce qu'on promet. Avec Stéphane Rossini

124 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

[Pages choisies]

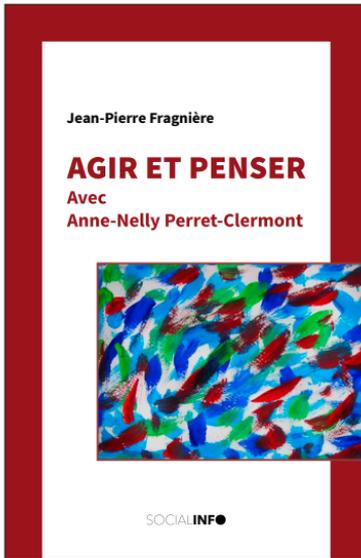
La mémoire sociale, condition du Vivre ensemble

La double perspective d'analyse des politiques publiques et de compréhension de la posture des jeunes générations à l'égard des politiques de solidarité constitue le point de départ de la réflexion sur la problématique de la mémoire sociale. Deux préoccupations sous-tendent la démarche. D'une part, la place de la mémoire, donc de l'histoire, dans la construction du Vivre ensemble; d'autre part, l'intégration des jeunes générations dans l'élaboration de politiques publiques inscrites dans le long terme et fondées sur les principes de l'intérêt général et du bien commun (Rossini & Fischer, 2012, 2015). Si la compréhension des solidarités par les jeunes générations interpelle et devient objet d'étude, c'est qu'une perte de mémoire collective s'amplifie s'agissant, à la fois, de l'origine des instruments qui la fondent et, plus généralement, de la nécessité pour la société de pouvoir en disposer durablement. Cette tendance à l'oubli, ou à l'ignorance, comporte un risque: celui d'affaiblir, ou pour le moins, de mettre en danger, les dispositifs de solidarité qui garantissent les fondements de la cohésion sociale.

Cet affaiblissement de conscience collective sur l'origine et sur les enjeux du développement futur des politiques de solidarité peut mettre en péril le tissu social. Car, la perte

de mémoire évacue les besoins, les luttes, les rapports de force et les enjeux qui sous-tendent les choix de société. Elle incite au désengagement citoyen, affectant nos principes démocratiques (engagement politique ou simplement participation aux votations et élections); elle ouvre la voie à la suppression totale ou partielle de certains pans de politique publique; elle contribue à l'accroissement des injustices, des inégalités ou des exclusions. La mémoire sociale doit par conséquent s'appréhender non seulement comme une discipline scientifique, l'histoire par exemple, mais comme une posture politique, au sens noble du terme.

Instruments, parmi d'autres, de mise en œuvre et de concrétisation du Vivre ensemble, les politiques publiques renvoient à l'importance fondamentale des savoirs, qu'il s'agisse de leur élaboration, de leur diffusion, de leur conservation ou de leur transmission. Car, les savoirs sont les garants de la (bonne) compréhension des mécanismes de fonctionnement de la société, de son évolution et de ses développements. Ils permettent de cerner les contours des multiples transformations sociétales. Ils influencent la qualité des processus de décision, devant en améliorer leur pertinence en les fondant davantage sur les faits que sur les positionnements strictement idéologiques réducteurs. Enfin, la connaissance qu'ils génèrent est l'essence de la recherche et de l'innovation. Ainsi, savoirs et connaissances accompagnent les activités publiques, privées, économiques, sociales ou culturelles, tout en servant la démocratie. Sans quoi, comment penser la société et agir en son sein sans comprendre d'où l'on vient pour savoir où aller?



J.-P. Fragnière
Agir et penser.
Avec Anne-Nelly
Perret-Clermont

148 pages
Éditions Socialinfo,
2019, CHF 24.-

Jean-Pierre Fragnière
Agir et penser. Avec Anne-Nelly Perret-Clermont
148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

Professeure émérite de psychologie à l'Université de Neuchâtel, **Anne-Nelly Perret-Clermont** a fait ses études dans les universités de Genève, de Lausanne et de Londres. Passionnée par la compréhension des « ingrédients » qui rendent possible la pensée, elle a assumé d'importantes responsabilités au sein du Conseil Suisse de la Science et du Fonds National de la Recherche Scientifique.

Jean-Pierre Fragnière

Agir et penser. Avec Anne-Nelly Perret-Clermont

L'autre jour, elle nous répétait avec une ferme conviction :
« Ce qui me passionne, c'est de voir des personnes qui se mettent en marche, s'ouvrent, réfléchissent, créent, découvrent, inventent, trouvent des solutions. Et elles le font avec générosité. Elles dégustent la vie ! Pratiquer la recherche, enseigner, c'est sans doute créer les conditions qui rendent possibles ces savoureuses interactions, porteuses d'espoir dans un monde où tant de questions appellent des réponses solides, souvent dans l'urgence. »

C'est le projet de ce livre qui invite à la découverte de la réflexion et de l'action d'Anne-Nelly Perret-Clermont.

Observer. Analyser. Agir.

Une invitation à découvrir et à partager la force émancipatrice du savoir.

Jean-Pierre Fragnière

Agir et penser. Avec Anne-Nelly Perret-Clermont

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

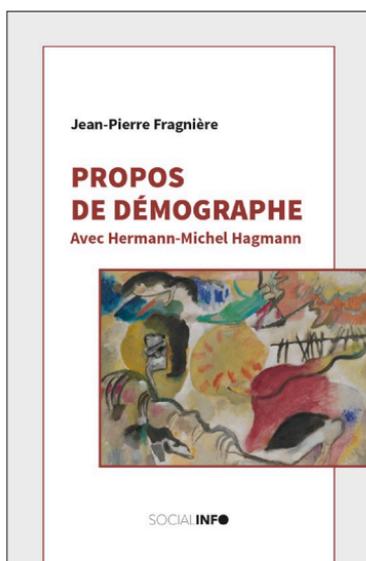
[Pages choisies]

L'architecture des espaces de pensée

Les psychologues qui passent leur temps à observer des enfants savent combien leurs parents, enseignants et autres éducateurs doivent déployer d'attention et d'efforts pour qu'ils apprennent à développer une capacité d'écoute, à exprimer clairement leurs idées et leurs souhaits, et pour qu'ils sachent ensuite adopter des perspectives et des façons d'agir propres à satisfaire non seulement leurs désirs mais aussi ceux de leurs partenaires. Le chemin est long avant que les enfants ne parviennent à dominer leurs frustrations et à découvrir le monde tout en le respectant. Pour cela, il leur faut apprendre à s'auto-contrôler et à déchiffrer l'ordre social. Ce faisant, les enfants intériorisent les attentes et les valeurs de leur famille et de leurs groupes d'appartenance et, dans certaines conditions, développent même une réflexion critique autour de celles-ci.

Ce développement social et cognitif se fait d'abord par des modalités proches du jeu. Les enfants découvrent les premières relations avec leur entourage et, à travers elles, le monde des objets. Notamment, ils apprennent à y distinguer leurs jouets et effets personnels de ceux d'autrui (Rosciano, 2008). Ils apprennent à jouer avec leurs pairs (Selman, 1980) et à se coordonner avec eux pour réaliser des activités

conjointes (Rubtsov, 1989). Peu à peu, leur horizon s'élargit et leurs compétences se socialisent. Des recherches ont contribué à attirer en particulier l'attention sur le rôle-clé des dialogues entre nourrisson et adulte (Schaffer, 1979) et entre pairs (Perret-Clermont, 1979), sur les potentialités des échanges de type exploratoire en situation de classe (Mercer, 2000 ; Mercer et Littleton, 2007 ; Littleton et Howe, 2010), sur l'importance des travaux de groupe (Schwarz et al., 2008 ; Howe, 2010 ; Tartas et al., 2010 ; Buchs et al., 2013), sur les espaces informels qui offrent des possibilités d'échanges (Ghodbane, 2009) et sur l'importance des activités dans lesquelles les jeunes ont des responsabilités d'initiative et d'organisation (Heath, 2004). Ce n'est que grâce à l'entraînement de leurs compétences sociales et cognitives et à l'existence de riches « ressources symboliques » (Zittoun, 2006) que ces jeunes pourront devenir des adultes coopératifs, suffisamment patients et persévérants pour prendre le temps de trouver les moyens de résoudre leurs conflits ou de surmonter des événements perturbants par des efforts d'imagination (Zittoun & Cerchia, 2013), élargissant ainsi leurs perspectives d'avenir. Les compétences émotionnelles se développent dans la « matrice » de situations émotionnellement sécurisées, où les leçons du passé peuvent se transformer en ressources pour bâtir l'avenir. Cela requiert que les adultes ouvrent la voie, en témoignant qu'ils s'appuient sur la force de leur personnalité, mais aussi sur leur propre expérience de la gestion des situations difficiles, de la médiation des conflits et de la création d'espaces ouverts au dialogue et à la coopération.



J.-P. Fragnière
Propos de démographe.
Avec Hermann-Michel
Hagmann

136 pages
Éditions Socialinfo,
2019, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Jean-Pierre Fragnière
Propos de démographe. Avec H.-M. Hagmann
136 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

Hermann-Michel Hagmann est né à Sierre où il a effectué sa scolarité. Il a poursuivi des études universitaires à Lausanne, jusqu'au doctorat. En 1970, il est nommé professeur à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève ; il enseigne la démographie. Parallèlement, il suscite la création, dès 1976, du Centre médico-social régional dont il assume la direction. Il est appelé à diriger le programme national de recherche « Vieillesse », dans le cadre du Fonds National suisse de la recherche scientifique.

Jean-Pierre Fragnière

Propos de démographe. Avec Hermann-Michel Hagmann

Faire face

Aujourd'hui, ici et maintenant, d'importants débats interpellent nos sociétés. Le pessimisme, la morosité, le repli, la peur, l'obscurantisme, sont trop souvent au rendez-vous et nourrissent les propos et l'action de celles et ceux qui feignent d'oublier qu'une société dotée d'un système de sécurité et d'action sociales solide est une société forte.

Nous sommes invités à cheminer dans le parcours de vie et de réflexion d'H.-M. Hagmann, à suivre les fécondes traces ouvertes par la démographie. On y découvre des repères et des arguments qui peuvent nous aider à affronter les moments difficiles et à construire un avenir acceptable pour toutes les générations.

« Une société de longue vie se prépare dans le long terme avec l'ensemble des acteurs économiques et sociaux. Il doit s'agir d'un choix de société qui postule une large adhésion de l'ensemble de la population vers plus d'efficacité économique et de cohésion sociale. »

Hermann-Michel Hagmann

Jean-Pierre Fragnière

Propos de démographe. Avec H.-M. Hagmann

136 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 24.-

[Pages choisies]

La migration, chance et tourment de la Suisse

Est-il possible de définir un optimum de population pour un pays donné ? Et interrogation corollaire, est-il envisageable de fixer un seuil maximal d'immigration ? La Suisse était en état de surpeuplement au XIX^e siècle, avec une émigration nette de 400'000 personnes et serait aujourd'hui sous-peuplée avec l'arrivée de plus d'un million de migrants ces vingt dernières années ! On le voit bien, une réponse simple à cette question complexe n'existe pas. La problématique est à l'évidence multifactorielle. Elle fait appel au contexte historique, à la situation économique, au développement technologique, à l'environnement, à la géopolitique, bref à un ensemble de variables socio-économiques et socioculturelles qu'aucun pays ne peut pleinement maîtriser.

Et pourtant, cette question, en dépit de sa grande complexité, n'est pas illégitime. Les souverainetés nationales et la communauté internationale s'en préoccupent sur bien des aspects partiels. Mais la vision d'ensemble fait trop souvent défaut. Dans cette perspective, quel peut être l'apport du démographe ? En d'autres temps, nous avons proposé deux modèles principaux d'évolution de l'effectif d'une population : soit un effectif inférieur à l'actuel, ce qui signifie une décroissance démographique soit un effectif plus ou moins

constant, c'est-à-dire une croissance quasi nulle. À terme, le modèle d'une population « plus ou moins » stationnaire paraît s'imposer. En effet, une évolution heurtée de la fécondité (ou/et de l'immigration provoque des déséquilibres multiples entre les générations et des distorsions coûteuses sur le plan économique (système éducatif, marché de l'emploi, infrastructure et équipements collectifs, système des retraites, etc.). L'objectif « optimal » serait donc d'atteindre « tôt ou tard » une population plus ou moins stationnaire, en partant de l'effectif actuel, selon un cheminement idéal avec le moins d'à-coups possible.

Seulement voilà, nous en sommes loin. Depuis plus de deux décennies, un troisième « modèle » s'est invité dans le débat, à savoir une forte croissance démographique, plutôt inattendue : en moyenne décennale, le solde migratoire annuel (c'est-à-dire l'immigration nette) a souvent dépassé les 60'000, avec des pointes à plus de 80'000. Chiffre à mettre en regard du déficit annuel des naissances pour assurer le remplacement des générations, soit environ 30'000 ! À terme, ce rythme de croissance est-il tenable ? À l'évidence non. Certains signes de ralentissement semblent déjà apparaître, même si les à-coups conjoncturels ne manqueront pas. Le monde fini dans lequel nous vivons a des limites qui obligeront la croissance démographique à s'arrêter. En tant que sous-système lié à l'écosystème mondial, la Suisse, avec une forte densité de l'habitat, n'échappera pas à cette logique.

En fait, symboliquement résumée, la question migratoire ne sera-t-elle pas de tracer un cheminement optimal entre « Chance » et « Tourment » ?

« La conquête du superflu donne une excitation spirituelle plus grande que la conquête du nécessaire. L'homme est une création du désir, et pas une création du besoin. »

Gaston Bachelard

« Sur les chemins du bonheur, il semble bien que l'épanouissement de chacun se nourrisse du respect des différences. Promouvoir la compréhension entre les humains, c'est sans doute la condition et le garant de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. »

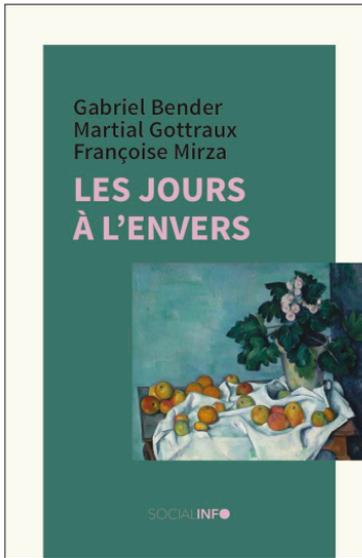
Jean de la Rinche

Des temps insolites

L'air de rien !

Nos vies sont faites de petits riens. Et de belles surprises. Pas besoin de longs discours ! Un regard curieux et affûté qui s'arrête sur des instants glanés au jour le jour. Quelles découvertes ! Fécondité de l'étonnement. Une manière de lire autrement la société dans laquelle nous cheminons.

Des pages insolites qui nous invitent à une autre lecture des événements qui font la vie quotidienne. Elles nous livrent l'antidote qui nous empêche de gober tous les discours « corrects » qui nous sont assénés tout comme les préjugés qui se glissent dans les conversations.



G. Bender, M. Gottraux,
F. Mirza

Les jours à l'envers

132 pages
Éditions Socialinfo,
2018, CHF 24.-

Gabriel Bender, Martial Gottraux, Françoise Mirza

Les jours à l'envers

132 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

Gabriel Bender : Animateur, sociologue et historien, il enseigne dans une Haute école spécialisée. Ancien député au Parlement valaisan.

Martial Gottraux : Sociologue, il a enseigné à l'EESP, à Lausanne. Ancien député au Parlement vaudois.

Françoise Mirza : Psychomotricienne, elle a enseigné à l'EESP, à Lausanne.

Gabriel Bender, Martial Gottraux

Françoise Mirza

Les jours à l'envers

L'air de rien !

Ils nous apprennent à regarder le monde. Ils nous invitent à lire autrement les petits événements qui font la vie quotidienne. Ils nous livrent l'antidote qui nous empêche de gober les discours officiels qui nous sont assénés tout comme les préjugés qui se glissent dans les conversations.

Accueillons trois belles invitations ! Offrons-nous un voyage avec Gabriel Bender qui nous propose, en touriste ordinaire, des observations insolites et amusées.

Dégustons les étonnements de Martial Gottraux quand il croque de minuscules tranches de vie. En 20 lignes, il nous livre de savoureux petits romans policiers.

Entrons aussi dans les émotions de Françoise Mirza qui partage des miettes de vie. Elle nous invite à relire nos souvenirs, souvent les plus secrets.

Pas besoin de longs discours ! Un regard curieux et affûté qui s'arrête sur des instants glanés dans la vie quotidienne. Quelles découvertes ! Fécondité de l'étonnement. Une manière de lire autrement la société dans laquelle nous marchons.

Gabriel Bender, Martial Gottraux, Françoise Mirza

Les jours à l'envers

132 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

[Pages choisies]

Cracher au bassinet

Gabriel Bender

Pendant un millénaire, les cathédrales ont ouvert leurs portes aux mendiants, nécessiteux, curieux de passage qui venaient s'extasier devant les vitraux, trop beaux, les sculptures, trop bien, les chapiteaux, trop fantastiques. Ça grouillait de monde. Ça s'installait au fond pour une sieste ou un pic-nique, un rebouteux pratiquait derrière le confessionnal, on vendait du miracle dans les travées et des prépuces sacrés. Certains jours, des tréteaux sont construits devant l'autel, faut bien rêver un peu. Des fois, on y célébrait la messe, noyée dans l'encens fumigène. Puis on a aseptisé le tout. Le Bon Dieu est sérieux ! Que Diable ! Les chalands et la comédie ont été virés des lieux. On a séparé les flux et ça continue de nos jours.

Les touristes sont les nouveaux pèlerins. Ils passent d'églises en églises, de chapelles en cathédrales, de cathédrales en basiliques, majeurs et mineurs. Parfois, on leur joue de l'orgue ce qui est particulièrement gentil. Mais dans la société marchande, tout est source de profit. L'entrée des églises est devenue payante : 11 euros comme au musée. Il ne faut pas confondre le Culturel du Cultuel, dit-on. Tu veux mater Saint-Sébastien, tout traversé de flèches ? Faut payer, polis-

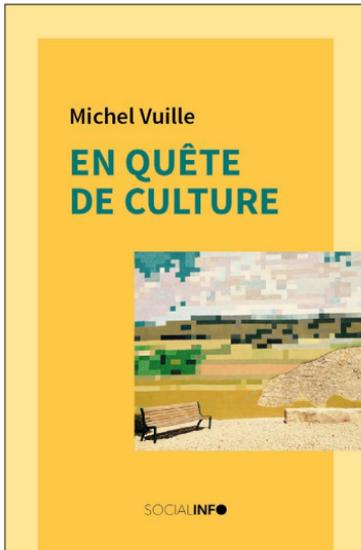
son. Idem pour la Thérèse d'Avila ou Saint-Nazaire, patron des coiffeurs. Toute attraction est monétisée. La valeur marchande détruit la valeur d'usage. La messe est dite.

Les petits fruits

Françoise Mirza

Nous allions dans la forêt, jouer à cache-cache. Je ne retrouvais jamais mon frère, appelais criais, et là... D'un élan sonore et victorieux, il sautait devant moi, depuis le haut d'un sapin sombre...

Parfois l'après-midi, grand-père nous tendait le petit sceau en métal, muni d'un couvercle à crochets, en ordonnant la stricte consigne de le remplir « jusqu'au bord » de petits fruits à cueillir dans les bois. Des fraises, des mûres, des framboises, des airelles... Du rouge, du bleu du noir. Je passais la hanse du bidon à mon bras et nous partions en sautillant. Cela ressemblait à une sorte de liberté. Nous entendions cependant grand-père crier encore : « interdiction de revenir à la maison avant que le bidon soit plein » ! Soit ! Nous sauvions d'une touffe d'herbe verte à l'autre, faisons de l'équilibre sur un tronc d'arbre coupé, cueillant une ou deux baies de çà de là, glissant parfois sur une motte de terre boueuse. Mon frère, cet indomptable enfant me proposait souvent de cueillir quelques belladones de poison « pour qu'ils soient malades » riait-il... Épouvanté, je le lui interdisais, alors qu'il courait déjà devant moi, fier de m'avoir fait peur.



M. Vuille

En quête de culture

148 pages

Éditions Socialinfo,

2017, CHF 24.-

[Disponible au format
E-Book]

Michel Vuille

En quête de culture

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

Né à la veille de la Deuxième guerre mondiale, dans le milieu des gardes-frontières, aux confins des montagnes neuchâteloises, **Michel Vuille** est scolarisé à La Brévine, la Sibérie de la Suisse. Il s'inscrit à l'Université de Lausanne où il obtient son doctorat en sociologie en 1978. De 1984 à 2004, il est professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Il développe de nombreux projets de recherche et d'intervention sociale dans le cadre du Service de la recherche en éducation.

Michel Vuille

En quête de culture

La culture, c'est la liberté ! Facile à dire quand on est arrivé, quand les livres, les couleurs, les bons mots et la musique fleurissent dans notre environnement. Pour celui qui est issu d'un milieu que l'on appelle pudiquement « populaire », la voie est étroite qui permet d'accéder à toutes ces merveilles et même, il faut le dire, à ces moments heureux. Il faut déployer des énergies résolues, se glisser dans la moindre faille, saisir les opportunités les plus inattendues, avaler des couleuvres et trouver encore la force de déguster la beauté.

L'essai que nous propose Michel Vuille témoigne d'une aventure à la fois personnelle et collective qui s'est développée sur plus de 50 ans. Une information solide, des témoignages éclairants, des analyses stimulantes : **c'est par la culture qu'il faut entrer dans la vie, c'est par elle que s'enrichit la qualité des solidarités entre les générations.**

La jeunesse se fait une place dans la société de longue vie. Comment ? Ce livre en témoigne.

Un parcours de plus de 50 ans.

Un message stimulant.

Un dossier solide et documenté.

Michel Vuille

En quête de culture

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

[Pages choisies]

Le Col-des-Roches

C'était un demi-cirque de hauts rochers, sans col, mais avec une échancrure au sommet ouvrant sur le ciel. Deux longs tunnels creusés dans la roche, l'un ferroviaire et l'autre routier, faisaient du Cul-des-Roches (comme disait un légionnaire de la région) un lieu de passage entre Le Locle et les Brenets et entre la Suisse et la France voisine, vers Villers-le-Lac. Je n'allais pas seul dans le tunnel routier, on m'avait dit qu'il contenait des explosifs, au cas où il aurait fallu stopper la progression de l'ennemi à la croix gammée ! Parfois, je me risquais à plat ventre sur le toit du tunnel du train français pour voir surgir la locomotive à vapeur, pleine de bruits et de fureur, ce n'était pas sans danger.

Avec ses quelques maisons alignées des deux côtés de la route, le Col était en réalité un monde vertical, presque clos sur lui-même comme un bocal, sans arbres, sans prairie et sans jardin. Dans cet univers de cristal, minéral et gris, assez austère, je me sentais un peu à l'étroit et même reclus. Et, à partir de deux ans et demi, dès que j'ai su marcher avec un peu d'assurance, j'ai plusieurs fois quitté la maison paternelle pour me rendre au Locle : à pied, à skis ou avec ma luge. À chaque fois, j'ai été aperçu en marche et rattrapé par des voisins qui me ramenaient gentiment au logis. Ma

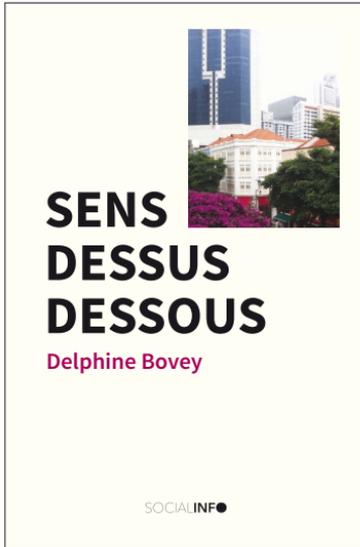
mère disait de moi que j'étais « un mouvement perpétuel » et qu'elle se faisait du souci, sachant que j'allais grimper dans les pierriers alentour et sauter dans les hauts tas de sable d'une usine de ciment. À vrai dire, compte tenu de ma grande mobilité, ma gardienne ne savait pas toujours où je jouais ! Elle attendait le retour de mon père, pour lui dire les larmes aux yeux que j'avais désobéi, une fois de plus, et mon père me donnait la fessée.

En mars 1943, je suis heureux que la famille s'élargisse : mon frère est né au Locle.

En 1945, l'armistice a été célébré de l'autre côté du tunnel routier, devant la guérite des douaniers : plusieurs salves ont été tirées et la frontière — débarrassée de ses barbelés — a été solennellement ré-ouverte. Mon père m'a alors dit que le temps des privations était révolu.

À 6 ans, je suis entré à l'école primaire et nous avons appris à lire selon une méthode globale, dont voici les quatre premiers textes : Mimi rit/Bébé a une poupée/Médor mord Simone/Le serpent siffle Samuel. Partant, on pouvait bien sûr jouer avec cette douzaine de mots, en composant par exemple « Simone siffle le serpent » ou « Une poupée mord Mimi ». Et je m'amusais à inventer des phrases nouvelles et parfois drôles.

Un jour, la maîtresse a dit à mon père : « Monsieur, votre fils est éveillé et curieux de tout, n'en faites pas un fonctionnaire ! » Mon père n'a pas dû capter.



D. Bovey

Sens dessus dessous

120 pages

Éditions Socialinfo,

2015, CHF 23.-

[Disponible au format
E-Book]

Delphine Bovey

Sens dessus dessous

120 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2015, CHF 23.-

Delphine Bovey, née en 1979, vit son enfance dans un village du Gros-de-Vaud. Après des études de psychologie aux Universités de Lausanne et Neuchâtel, elle entreprend une formation artistique et obtient un diplôme à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne). En 2012, elle emporte onze kilos de bagages pour un voyage qui la conduira au bout du monde, ou presque. Ce livre en est le reflet.

Delphine Bovey

Sens dessus dessous

Je sors de l'immeuble en poussant l'immense porte de verre maculée par une matinée entière d'empreintes digitales. Un rayon de soleil me surprend. Il s'aligne parfaitement sur ma tête qui se relève comme pour en prendre la pleine mesure. Je cligne des yeux. Le soleil m'inonde le visage. Sa chaleur se fait réconfortante. Le bruit de la rue me force à sortir un instant de la torpeur dans laquelle je m'étais brièvement installée. La nouvelle vient de tomber. Elle me percute de plein fouet, comme un coup de chance qui aurait frappé un peu fort. Je souris. Je viens d'être virée. La jolie chance qui revient.

**Avec «Sens dessus dessous »,
Offrez-vous le voyage que vous n'avez
jamais osé entreprendre !
Onze kilos de bagages,
Presque le tour du monde,
Mettre au propre le brouillon de sa vie.**

Delphine Bovey

Sens dessus dessous

120 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2015, CHF 23.-

[Pages choisies]

Darwin

Quand on se promène dans les rues de Darwin, on a l'impression d'être dans un de ces parcs d'attractions où l'on viendrait se détendre en famille en se tenant gentiment par la main. Le long de la côte sud, sur l'Esplanade bordée de palmiers luxuriants qui nous accueille gracieusement, on ne peut pas marcher vite, premièrement parce qu'il fait trop chaud, mais surtout parce qu'on aurait peur d'arriver trop vite au bout, sans en avoir suffisamment profité. Ainsi, arrivé sur Mitchell Street, on traîne un peu, l'air ouvertement badaud, au milieu des backpackers qui sont tous arrivés là, comme en une étape incontournable pour ceux qui ne sont pas encore perdus, mais qui ne savent pas encore vraiment par où commencer et qui sont venus trouver ici un peu d'inspiration et de courage.

C'est que Darwin, on le comprend immédiatement, n'est pas vraiment une ville, mais bien davantage une réplique de ville, à laquelle on aurait bien sûr oublié d'ajouter le superflu. Une ville archétypale et insipide, avec sa poste et son supermarché, son cinéma, sa banque, son musée, son casino et ses quelques tours modernes. Tout cela distribué de manière aléatoire – mais quelle différence de toute manière – autour d'une rue principale presque entièrement consacrée aux jeunes baroudeurs fauchés.

Quand les villes européennes voyaient leurs ports s'enrichir d'idées nouvelles et de marchandises exotiques grâce à la venue incessante de visiteurs de tous bords, Darwin devait se contenter, quant à elle, de réveils comateux, marqués par les excès d'alcool juvéniles de la veille encore visibles à même le trottoir. Sous un soleil perpétuel, dirait-on, on ne voit pas l'intérêt de compliquer ce qui est déjà simple.

Huîtres

[...]

Les meilleures huîtres se consomment toujours debout, dans la poissonnerie, et en compagnie du patron. Le nôtre est d'origine tchéchène et ne plaisante pas avec les choses de la pêche, ni d'ailleurs avec les affaires et les relations humaines. C'est un type à l'allure costaude, qui dirige une équipe de cinq ou six gaillards qui à côté de lui ont l'air chétifs. Ses bras sont de la taille de mes cuisses, aussi je l'autorise volontiers à les enrouler lourdement autour de mes épaules, quand il me serre fort dans ses bras pour me dire bonjour et au revoir. Il a toujours des blagues à raconter, ce qu'il fait du reste avec une vitalité contagieuse.

Je l'apprécie bien, mais j'avoue avoir un peu peur de lui. Il a pour habitude de sortir un couteau de son tablier, qu'il manipule et agite dans tous les sens en criant des ordres à ses commis, avant d'attraper un coquillage qu'il ouvre devant moi d'un seul geste vif et assuré.



M. et G. Genoud-Abbet
**Les enfants
se souviennent**

218 pages
Éditions Socialinfo,
2018, CHF 17.-

[E-Book]

Maurice et Germaine Genoud-Abbet
Les enfants se souviennent

218 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 17.-

Je me souviens de maman qui cousait à la machine à coudre avec le livre « D'une même voix » ouvert sur le côté de la table. Elle chantait les chants religieux de ce livre tout en cousant. Dans sa voix haute et claire perçait aussi de la tristesse. Je crois que maman chantait justement pour vaincre sa tristesse. Il faut dire que j'ai vécu une autre époque, où papa, tombé malade, n'était plus là pour la soutenir.

Mon enfance n'est pas vraiment celle de mes aînés.

Maurice et Germaine Genoud-Abbet

Les enfants se souviennent (E-Book)

Dans l'une des vallées les plus emblématiques du canton, sur la rive gauche du Rhône, la famille Genoud se construit et s'agrandit à la mi-temps du XX^e siècle. C'était hier ! Les enfants ont grandi, et ils racontent. Accueillons leurs récits, ils sonnent juste, ils sonnent vrai.

Je vivais tout près, à la même époque, aussi sur la rive gauche du même fleuve. Je vous l'assure, tout est authentique, c'est ainsi que les choses se passaient. Septante années, et même moins, nous séparent de ce mode de vie qui vous a façonnés, qui nous a nourris, dont nous nous sommes partiellement extraits, tout en honorant de solides racines !

Alors, tournons les pages, découvrons, de surprises en étonnements, par-delà les coups durs, à la rencontre des émerveillements et des moments heureux.

Entrez dans la vie quotidienne d'une famille valaisanne. La « vraie vie » dans la vallée, les saisons, les travaux et les jours.

La culture et la formation des enfants.

L'ouverture sur le monde.

Maurice et Germaine Genoud-Abbet

Les enfants se souviennent

218 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 17.-

[Pages choisies]

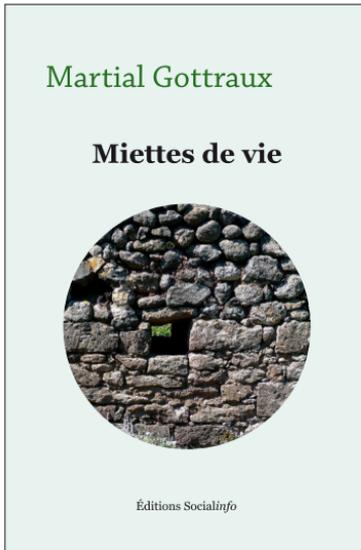
Une première grossesse

Quand Germaine découvrit qu'elle était enceinte, elle fut à la fois heureuse et troublée. Heureuse de voir que leur vie de couple allait se concrétiser par la venue d'un enfant, troublée parce que mal informée des étapes de la maternité. Sa mère était morte en couches, mais les temps avaient changé. Une vraie sage-femme formée, madame Devanthéry, était venue s'installer dans la vallée. Après les nausées des premiers mois auxquelles elle fut toujours très sensible, Germaine sentit avec émotion les premiers mouvements de son bébé et les transformations de son corps. On peut l'imaginer tricoter les pièces de la layette, coudre et broder la robe et le bonnet de baptême, habiller de voilage ce panier d'osier monté sur roues que Maurice avait rapporté de la foire Sainte Catherine. Elle se préparait à sa vie de mère en lisant ce livre reçu de son ancienne patronne de Bettlach : «Comment j'élève mon enfant ?» qui l'accompagna durant toutes ses maternités. Germaine n'avait pu bénéficier d'un modèle familial stable, tout serait à inventer ou presque, elle pensait avec sagesse qu'élever un enfant ne relevait pas seulement de l'instinct.

Le premier mars mille neuf cent trente-neuf, alors que Germaine arrivait au terme de sa grossesse, les cardinaux réunis

en conclave élurent le cardinal Eugenio Pacelli, qui prit le nom de Pie XII. Son pontificat qui dura dix-neuf années, soit le temps des naissances de la famille, marqua le couple par ses nombreuses encycliques sur les thèmes les plus divers, dont certains résolument modernes : la théorie du big-bang, les greffes d'organes, les soins palliatifs, le contrôle des naissances, les migrations humaines... Germaine lisait les résumés de ses encycliques et les commentait à Maurice.

Ce mois d'avril mille neuf cent trente-neuf une vague de froid sévissait sur toute l'Europe. *L'Echo Illustré* diffusait des photos de gel et de neige. Le bébé était attendu d'un moment à l'autre. Quand les contractions s'intensifièrent, Maurice s'empressa d'aller quérir la sage-femme qui habitait «dans les fonds» près de la Navizence. Après des heures d'attente où Germaine découvrait toute la réalité et l'injustice de cette sentence biblique : «Tu accoucheras dans la douleur», elle mit au monde sa première fille. Nous étions le jeudi vingt-sept avril. Le baptême eut lieu le dimanche qui suivit avec Rémy Abbet et Hilda Schwery, une amie de Germaine, comme parrain et marraine. Le père Boitzi, prédicateur de la mission paroissiale, fit prier l'assemblée des fidèles pour ce bébé baptisé par le curé Joseph Francey en la fête de Sainte Catherine de Sienne. La célébration dans la froide église se prolongea par une séance de photos prises derrière la maison où un vent glacial soufflait.



M. Gottraux
Miettes de vie

144 pages
Éditions Socialinfo,
2016, CHF 24.-

Martial Gottraux
Miettes de vie

144 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2016, CHF 24.-

Une miette de vie, apportée en terre fribourgeoise, après une activité de professeur de sociologie dans une école sociale (Lausanne) et un peu ailleurs. Ex-élèveur d'akita-lnu, **Martial Gottraux** persiste à écrire sur ce qui l'amuse, l'énerve, l'émeut, le matin, en buvant un énième café...

Martial Gottraux

Miettes de vie

La vie, en somme, c'est un peu comme un millefeuille dont nous mordons toutes les couches en même temps. Et puis cela fait tomber des miettes sur...le papier. Alors, ouvrez ce livre au hasard, lisez, revenez en arrière, laissez-vous surprendre, énervez-vous, souriez. Vous comprendrez peut-être aussi que parfois, l'exagération est en quelque sorte la loupe du sociologue. Déformation professionnelle oblige!

Les seuls vrais films en trois dimensions sont ceux que notre imaginaire nous projette lorsque, assis sur une terrasse, nous observons les déambulations de destins beaux, laids, dissemblables, heureux, anxieux.

Comme moi, peut-être, votre regard est habité d'une forme de tendresse. Un fil invisible nous relie à ces miettes de vie qui, l'espace de quelques pas, nous parlent d'une communauté de destins.

Martial Gottraux

Miettes de vie

144 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2016, CHF 24.-

[Pages choisies]

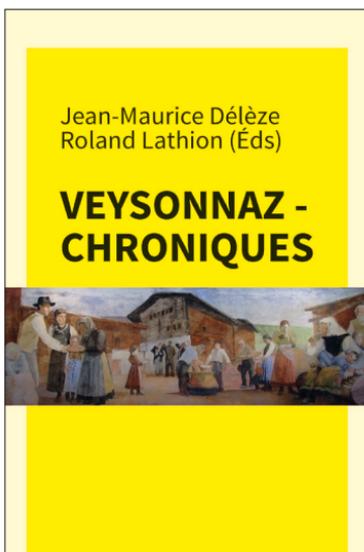
Le capitalisme dans l'assiette

Oh qu'ils étaient durs et injustes, ces repas de famille !

Tenez : Jules, qui n'a jamais travaillé de sa vie, il triait la salade de fruits, fondait sur toutes les oranges et ne nous abandonnait que les quartiers de pomme. Et Irène, celle qui avait des amis à Genève, c'est tout dire, elle prélevait le gras du bouilli de son assiette, le glissait subrepticement sur le plat. Et à la fin, car c'était la dernière à se servir, c'est ma pauvre mère qui écopait du gras du bouilli. Pourtant c'est elle qui avait le plus travaillé. De telles injustices je les ai vécues toute ma vie. Tout le monde a le droit à tout et même à plus, indépendamment de son mérite. Oui. Ma révolte a abouti à modifier le cérémonial du repas de façon très simple et très juste. Avant même l'apéritif, j'informe les convives des règles du jeu. Nous allons jouer au Mölkki, la variante finlandaise du jeu de boules. Et attention ! Seul-e celui-e qui a gagné a le droit de se servir. Une bonne manière de récompenser le mérite et de motiver les fainéants à se surpasser. Et cela marche. Ravagés par la faim, même les novices finissent, après plusieurs heures de jeu, à avoir le droit de manger, mettons ... le gras du bouilli. La revanche du mérite contre Irène qui faisait des grâces.

Depuis que j'ai inventé ce juste cérémonial, non seulement je mange à ma faim, mais c'est moi qui ai les meilleurs morceaux. Car, entre deux invitations, je m'entraîne au M \ddot{o} lkki. J'accumule comme une forme de « capital M \ddot{o} lkki » qui me permet, puisque je suis le meilleur, de me baffrer en toute justice. Oh que j'aimerais que non seulement mes repas, mais que toute activité humaine soit soumise à ce principe : c'est celui qui aurait accumulé le plus de capital qui aurait le plus grand mérite et qui donc, au dîner de la vie, choisirait les meilleurs morceaux. J'ai de l'espoir. J'ai soumis mon idée à la grande et honnête banque Goldman-Sachs.

Ils m'ont répondu qu'ils allaient m'envoyer un secrétaire pour tester mon idée. Un certain Barroso, ils m'ont dit. Ah! c'est que je me réjouis. Pour une fois, c'est lui qui devra manger le gras du bouilli.



J.-M. Délèze
R. Lathion (Éds.)
Veysonnaz-Chroniques

148 pages
Éditions Socialinfo,
2017, CHF 24.-

Jean-Maurice Délèze, Roland Lathion (Éds.)

Veysonnaz-Chroniques

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

Originaire de Veysonnaz, **Jean-Maurice Délèze** a exercé l'essentiel de son activité au service de la Coopération au développement, en particulier en Afrique et à Berne. Depuis sa création, il anime le groupe qui développe le site veysonnaz-chroniques.ch

Originaire de Veysonnaz, **Roland Lathion (Éds)** a exercé son activité au sein de l'administration cantonale valaisanne. Il est le webmaster du site veysonnaz-chroniques.ch

Jean-Maurice Délèze
Roland Lathion (Éds.)

Veysonnaz-Chroniques

Venez ! Ouvrez ce livre. Il vous invite à découvrir « ce parfait village sur la colline dont les feux, le soir, vus de la plaine, se confondent avec les étoiles », pour reprendre l'expression de l'écrivain Maurice Zermatten.

Par petites touches, il vous fait pénétrer dans quelques moments marquants de son histoire. Il rappelle un passé encore présent dans beaucoup de mémoires. Il montre l'impressionnante évolution qui a marqué les 50 dernières années.

Il évoque plusieurs dimensions de la vie sociale, de l'organisation des institutions locales et de la culture vivante. Et puis, quelques petites « histoires » nous invitent à sourire et à vivre de savoureux moments de détente.

Un village à 1250 mètres d'altitude.

Le passage d'une économie d'auto-subsistance à une station touristique.

Du patois à une société polyglotte.

Un riche passé et un avenir assumé !

Jean-Maurice Délèze, Roland Lathion (Éds.)

Veysonnaz-Chroniques

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2017, CHF 24.-

[Pages choisies]

Veysonnaz-Chroniques à livre ouvert

Veysonnaz s'est trouvé confronté à la modernité, à pas comptés jusqu'aux années 1950-60. Puis tout est allé très vite : l'économie alpestre, proche de l'autarcie des siècles durant, connaît des transformations en profondeur ; le commerce de la fraise, de la framboise, apporte quelque temps des revenus importants, mais c'est le tourisme qui prend son essor et constitue désormais l'armature essentielle de l'économie locale. Il engendre un brassage démographique considérable.

[...]

Depuis 50 à 60 ans, le cours de l'histoire s'est accéléré ; les repères du temps jadis sont certes toujours présents à l'esprit des gens mais tendent à s'estomper. De nouvelles idées font irruption.

La population en est consciente. On parle avec une pointe de nostalgie des changements vécus, des transformations de la scène locale. On évoque le passé, on se souvient. On sait aussi que bon nombre d'enfants du pays – vivier reconnu de personnalités – ont percé sur la scène cantonale, voire nationale ou internationale. On en éprouve une certaine fierté,

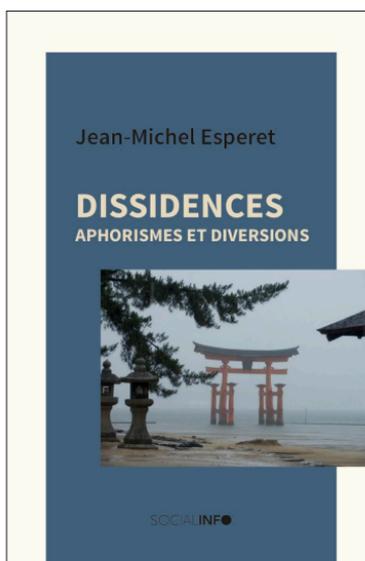
tout en regrettant leur présence furtive au village. La question de l'avenir des communautés de montagne taraude l'esprit des gens.

C'est dans ce contexte qu'a germé l'idée de Veysonnaz-Chroniques. Une poignée de combourgeois se réunissent l'été 2005 sur la terrasse d'un café. Les uns résident sur place, d'autres, un pied dehors, un pied dedans, demeurent attachés à ce coin de pays. Une évidence s'impose : l'histoire de Veysonnaz-Clèbes et Verrey et son accélération au cours des derniers lustres sont peu documentées ; les traces en sont éparées, souvent peu accessibles au public. Et le temps passe si vite.

Décision est prise de s'investir sur la question. Une rencontre fondatrice de la démarche est fixée au soir du 26 février 2006. Y prennent part 7 personnes, de diverses professions. On se livre à un échange d'idées, à un premier inventaire des documents et des travaux en cours. La perspective d'un site internet est évoquée : la souplesse et la maniabilité de ce type d'instrument séduisent. L'appellation Veysonnaz-Chroniques est suggérée et acceptée.

Les participants se disent prêts à payer de leur personne sur base bénévole. Des responsabilités sont assignées, des priorités définies en vue de concrétiser ces réflexions. Et dans la foulée de la rencontre, un essai de balisage des thèmes à documenter est opéré.

[...]



J.-M. Esperet

Dissidences.

**Aphorismes et
diversions**

148 pages

Éditions Socialinfo,

2018, CHF 24.-

Jean-Michel Esperet

Dissidences. Aphorismes et diversions

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

Genevois né au Canada, élevé aux États-Unis puis en France, **Jean-Michel Esperet** est diplômé des HEI à Genève et du New York Institute of Finance. Il a bourlingué tout autour de la planète pendant 35 ans pour le compte de multinationales. S'étant beaucoup « frotté aux gens », comme le voulait Cioran, il est l'auteur d'ouvrages où il s'efforce de traiter la noirceur de notre humaine condition par le rire et un humour décapant.

Jean-Michel Esperet

Dissidences

Aphorismes et diversions

En guise de hors-d'œuvre :

Les vérités sont cruelles

- *On n'est jamais aussi bien desservi que par soi-même.*
- *Ce qui est intime est toujours douteux. Parfois visqueux.*
- *Les convictions ne restent jamais longtemps intimes.*
- *La volonté d'arriver ne saurait décevantement se manifester qu'à l'arrivée.*
- *Toute certitude est calamiteuse.*
- *Vieux maux ? En rire !*
- *Créer, c'est un peu s'embaumer soi-même, in vivo.*
- *Qui trop embrasse fait ce qu'il peut.*

**Prisonniers de nos habitudes ? Le sommes-nous ?
Ces mots que nous prononçons, ces actions qui
font notre vie quotidienne, quelle est leur face
cachée ?**

**Des coups de projecteur, parfois grinçants,
souvent avec le sourire.**

Jean-Michel Esperet

Dissidences. Aphorismes et diversions

148 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 24.-

[Pages choisies]

Les vérités sont cruelles

•

Créer, c'est un peu s'embaumer soi-même, in vivo.

•

Qui trop embrasse fait ce qu'il peut.

•

La roue – un disque de bois ou de pierre tournant sur un axe central – fut inventée il y a environ 3500 ans avant J.-C., par un Sumérien de génie. Le supplice de la roue ne fut mis au point que 3100 ans plus tard, en Grèce antique.

La civilisation hellénique était en marche !

•

La compassion devrait toujours rester discrète.

On ne saurait proclamer son impuissance.

•

L'être humain naît détraqué. Tout ce que fait la religion est de lui en imputer la faute et de l'astreindre à de futiles travaux de rafistolage tels que la prière, la confession, la mortification, etc.

•

L'ignorance rend bavard.

•

Insomniaque, j'entends vers trois heures du matin
sonner la cloche de l'église du bourg voisin.
Devant m'y rendre dans le temps de midi, je me promets
d'élucider la raison de ces matines prématurées.
J'apprends d'un ami, un paroissien fidèle, que le curé
s'est suicidé en se pendant à la corde de la cloche.
Et que, pour ce faire, il avait revêtu une robe de mariée.

•

À un lecteur qui, me suspectant de plagiat, me demandait
d'où je tenais ce mien adage selon lequel « point n'est besoin
d'espérer pour échouer », je répondis qu'il venait de mon
nom de famille.

•

Quand on a la Foi, on se sent trop souvent appelé
à en faire la Loi.

•

La vérité qui « sort de la bouche des enfants »
est d'abord sortie de celle de leurs parents.
Surtout celle qui n'est pas bonne à dire.

•

La fin se justifie toujours par le manque de moyens.

•

Le mariage est un abus de confiance que la réciprocité
n'excuse pas.

Une envie de Suisse ? Vivre, c'est découvrir !

« Quand tu découvres une source, tu t'émerveilles et tu savoures cette eau jaillissante et généreuse. Tu en oublies ta soif. Lorsque le bonheur éclate à ton réveil, accueille-le et sache que tu ne l'oublieras jamais ; longtemps, toujours, il se rappellera à toi. »

Jean de la Rinche

« Une société ne peut progresser en complexité que si elle progresse en solidarité. »

Edgar Morin

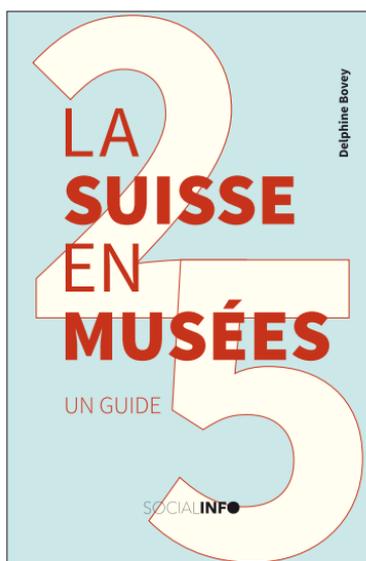
Vivre, c'est découvrir !

Découvrez, ou redécouvrez, la Suisse à travers 66 bijoux, avec leurs paysages, leur charme, les trésors culturels qu'ils recèlent, la trace des peintres, des écrivains, des architectes et des artisans qui les ont façonnés.

Il pleut ? De Genève à Ascona, en passant par Bâle, Zurich et Davos, réfugiez-vous auprès de vingt-cinq musées, gardiens de trésors patiemment accumulés.

Besoin d'inspiration ? Invitez-vous sur les pas des collectionneurs, des artistes et des mécènes et découvrez les œuvres qui les ont passionnés.

**Une invitation à l'émerveillement,
à l'étonnement... à quelques pas de chez soi.
Nous vous proposons plusieurs publications
pour accompagner votre voyage.**



D. Bovey

La Suisse en 25 musées

116 pages

Éditions Socialinfo,

2019, CHF 26.-

Delphine Bovey

La Suisse en 25 musées

116 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 26.-

Delphine Bovey est née en 1979 à Moudon. Elle a étudié la psychologie aux universités de Lausanne et de Neuchâtel. Elle a poursuivi des études artistiques et elle est diplômée de l'ÉCAL (Lausanne). En 2015, elle a publié aux Éditions Socialinfo, *Sens dessus dessous*, un essai discrètement autobiographique qui conduit le lecteur vers le dépaysement, la littérature et la découverte de l'autre. En 2017, elle publie *Une envie de Suisse*, une errance éclairée autour de 66 lieux insolites et chargés de culture.

Delphine Bovey

La Suisse en 25 musées

- 1 Le Musée Ariana · GENÈVE · GE
- 2 La Fondation Bodmer · GENÈVE · GE
- 3 Le MAMCO · GENÈVE · GE
- 4 La Fondation Michalski · MONTRICHER · VD
- 5 Plateforme 10 · LAUSANNE · VD
- 6 La Collection de l'Art Brut · LAUSANNE · VD
- 7 Le Centre Dürrenmatt Neuchâtel · NEUCHÂTEL · NE
- 8 Le Musée des Beaux-Arts · LA CHAUX-DE-FONDS · NE
- 9 Le Centre Paul Klee · BERNE · BE
- 10 Le Musée Franz Gertsch · BERTHOUD · BE
- 11 Le Kunstmuseum Basel · BÂLE · BS
- 12 La Fondation Beyeler · RIEHEN · BS
- 13 Le Schaulager · MÜNCHENSTEIN · BL
- 14 Le Goetheanum · DORNACH · SO
- 15 La Collection Rosengart · LUCERNE · LU
- 16 Le Musée Rietberg · ZURICH · ZH
- 17 Le Pavillon Le Corbusier · ZURICH · ZH
- 18 Le Fotomuseum · WINTERTHOUR · ZH
- 19 La Collection Oskar Reinhart · WINTERTHOUR · ZH
- 20 Le Kunst(Zeug)Haus · RAPPERSWIL-JONA · ZH
- 21 Le Kunstmuseum Appenzell · APPENZELL · AI
- 22 Le Musée Kirchner · DAVOS · GR
- 23 Le Musée Segantini · ST. MORITZ · GR
- 24 Lugano Arte e Cultura (LAC) · LUGANO · TI
- 25 Le complexe muséal du Monte Verità · ASCONA · TI

Delphine Bovey

La Suisse en 25 musées

116 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 26.-

[Pages choisies]

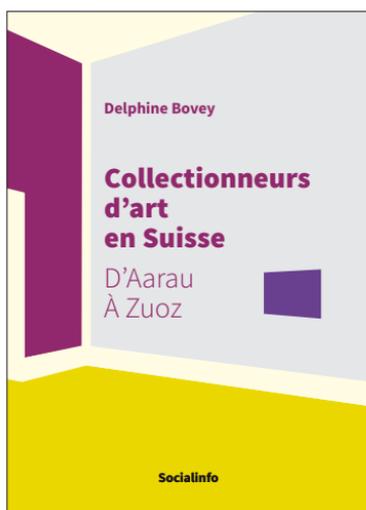
Le Centre Dürrenmatt Neuchâtel

Passez le parc somptueux du jardin botanique et ses serres paisibles et voyez comme la nature devient plus luxuriante, les arbres se refermant au-dessus du chemin. Quelques pas plus loin, planant au-dessus du lac, le Vallon de l'Ermitage surgit pour dévoiler un panorama d'une délicate beauté. Perchée tel un nid d'aigle, une maison doublée de son extension futuriste domine le vallon à la manière d'un repère d'agent secret.

En 1952, Friedrich Dürrenmatt aperçoit dans le journal une annonce concernant une maison à vendre «avec bibliothèques incorporées». Lorsqu'il découvre le Vallon de l'Ermitage et le point de vue incomparable qui l'accompagne, il estime avoir trouvé le lieu de vie et de travail idéal. Dürrenmatt achète le terrain et la maison inachevée pour s'y installer avec sa famille. Il effectue de nombreux travaux d'aménagements, car il s'agit pour l'écrivain de préserver à tout prix l'aspect idyllique du vallon. Il cherche également à profiter pleinement du «potentiel contemplatif» de son petit domaine. En créateur organisé, Dürrenmatt se dote d'un bureau, espace de travail privilégié, hors de portée de toute distraction. Une seconde maison est construite, réservée à l'écriture et au travail d'illustration. Mû par la hauteur et

par l'immensité qui s'ouvre devant lui, l'écrivain se retire et entreprend de réinventer le monde. Friedrich Dürrenmatt passe près de quarante années au Vallon de l'Ermitage, où il termine sa vie en 1990. Dix ans plus tard, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN) est inauguré. Musée et centre de congrès, le CDN propose entre autres des expositions en relation avec la vie et l'oeuvre de Dürrenmatt, qui a peint et dessiné jusqu'à sa mort avec passion.

Construit en ardoise noire par l'architecte tessinois Mario Botta, le centre se présente comme une extension de l'ancienne demeure de l'écrivain. Il semble avoir surgi de terre pour s'unir de manière organique à la maison qui éclate désormais de blancheur. Organisé en deux niveaux, il s'appuie sur une partie semi-souterraine dont le toit fait office de terrasse panoramique. Comme l'avait pressenti Friedrich Dürrenmatt, le véritable joyau du Vallon de l'Ermitage demeure sa vue enchanteuse.



D. Bovey
**Collectionneurs d'art
en Suisse.
D'Aarau à Zuoz**

220 pages
Éditions Socialinfo,
2020, CHF 29.-

Delphine Bovey
Collectionneurs d'art en Suisse. D'Aarau à Zuoz
220 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 29.-

Delphine Bovey est née en 1979 à Moudon. Elle a étudié la psychologie aux universités de Lausanne et de Neuchâtel. Elle a poursuivi des études artistiques et elle est diplômée de l'ÉCAL (Lausanne). En 2015, elle a publié aux Éditions Socialinfo, *Sens dessus dessous*, un essai discrètement autobiographique qui conduit le lecteur vers le dépaysement, la littérature et la découverte de l'autre. En 2017, elle publie *Une envie de Suisse*, une errance éclairée autour de 66 lieux insolites et chargés de culture.

Delphine Bovey

Collectionneurs d'art en Suisse. D'Aarau à Zuoz

En Suisse, au cours du dernier siècle en particulier, de nombreuses initiatives ont vu le jour dans le domaine de la culture. Quantité d'entre elles relevaient du mécénat porté par divers acteurs économiques issus des secteurs de l'industrie, du commerce et de la banque. Grâce à eux, des collections prestigieuses et parfois mondialement reconnues ont été constituées et mises à la disposition du public.

Des musées et autres lieux d'exposition ont vu le jour et ont poursuivi leur activité aussi bien pour la conservation du patrimoine que dans l'innovation culturelle. Révélées au public, les collections privées se sont peu à peu émancipées de leurs créateurs. D'Aarau à Zuoz, ces collections constituent actuellement une part notable de l'offre culturelle présente dans toutes les régions du pays.

Ce livre présente une centaine de collections en Suisse, à travers les artistes, les mécènes, les collectionneurs et les groupes privés qui les ont constituées, ainsi que les lieux qui les mettent en lumière.

Découvrir la Suisse à travers les contributions des artistes, des mécènes et des collectionneurs animés par leur passion pour l'art.

Delphine Bovey

Collectionneurs d'art en Suisse. D'Aarau à Zuoz

220 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2020, CHF 29.-

[Pages choisies]

La Collection de Marguerite Arp-Hagenbach et Jean Arp

Locarno, TI

À trente ans, Julie Marguerite Hagenbach (née à Bâle, en 1902) fait la connaissance de Jean Arp et de Sophie Taeuber-Arp par l'intermédiaire de ses voisins et collectionneurs d'art Annie et Oskar Müller-Widmann. De cette rencontre naît une longue et étroite amitié, ponctuée par des séjours réguliers à Ascona, où le père de Marguerite possède une maison.

En 1935, grâce à l'héritage de sa mère, Marguerite Hagenbach commence à collectionner des oeuvres d'art concret et constructiviste, dont celles de László Moholy-Nagy, Kurt Schwitters, Georges Vantongerloo et de Sophie Taeuber-Arp et Jean Arp, avec qui elle établit un accord d'achat régulier et qu'elle soutient activement au cours de la Seconde Guerre.

À la mort de Sophie Taeuber-Arp, en 1943, Jean Arp entre dans une crise profonde dont seule la bienveillance accrue de Marguerite semble pouvoir l'aider à sortir. À partir de 1946, Marguerite Hagenbach s'occupe de la correspondance d'Arp, de la préparation de ses expositions et de la transcription de ses poèmes, permettant à l'artiste de se consacrer pleinement à son travail. En 1959, le couple s'établit dans le

domaine de Ronco dei Fiori, à Locarno-Solduno, et se marie à Bâle. En 1965, les époux Arp font don d'un nombre important d'oeuvres à la ville de Locarno, qui leur décerne la citoyenneté d'honneur.

En 1988, vingt-deux ans après la disparition de Jean Arp, Marguerite crée la Fondation Marguerite Arp-Hagenbach, Ronco dei Fiori qui réunit la succession Jean Arp, ainsi que les oeuvres d'art de sa collection personnelle, la bibliothèque et l'ensemble de la propriété Ronco dei Fiori. Décédée en 1994 à Locarno, Marguerite Arp repose dans le cimetière de Locarno, aux côtés de Jean Arp et de Sophie Taeuber-Arp.

Inauguré en 2014, le nouveau bâtiment accolé à la propriété offre un espace de dépôt et d'exposition moderne permettant de présenter un échantillon de la Collection de la Fondation Marguerite Arp riche de plus de mille six-cents oeuvres. La moitié d'entre elles, réalisées par Jean Arp, sont représentatives de ses différentes périodes de création. Soixante-cinq œuvres majeures de Sophie Taeuber-Arp constituent le noyau de la collection, auquel viennent s'ajouter celles d'artistes aussi renommés que Calder, Delaunay, Duchamp, Ernst, Giacometti, Kandinsky, Klee, Miró, Oppenheim ou Picaabia.



D. Bovey

Une envie de Suisse

228 pages [FR]

Éditions Socialinfo,

2018, CHF 29.-

D. Bovey

Longing for Switzerland

228 pages [ENG]

Éditions Socialinfo,

2019, CHF 28.-

[Disponible au format
E-Book]

Delphine Bovey

Une envie de Suisse [FR]

228 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 29.-

Longing for Switzerland [ENG]

228 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2019, CHF 28.-

Delphine Bovey est née en 1979 à Moudon. Elle a étudié la psychologie aux universités de Lausanne et de Neuchâtel. Elle a poursuivi des études artistiques et elle est diplômée de l'ÉCAL (Lausanne). En 2015, elle a publié aux Éditions Socialinfo, *Sens dessus dessous*, un essai discrètement autobiographique qui conduit le lecteur vers le dépaysement, la littérature et la découverte de l'autre. En 2017, elle publie *Une envie de Suisse*, une errance éclairée autour de 66 lieux insolites et chargés de culture.

Delphine Bovey

Une envie de Suisse

Venez !

Oui, ce sont 66 lieux qui attendent de vous étonner. 66 bijoux avec leurs paysages, leur charme, les trésors culturels qu'ils recèlent, la trace des peintres, des écrivains, des architectes et des artisans qui les ont façonnés.

Invitez-vous à une autre manière d'explorer la Suisse, de découvrir ses quatre langues et ses cultures, des trains flâneurs, des hôtels conviviaux et chargés d'histoire, les compositions de Paul Klee, les sentiers de Friedrich Nietzsche, l'église d'Hérémece, la colline de Monte Verità et même le Milieu du monde, à Pomaples.

Une envie de Suisse, une invitation au voyage, un festival de petits et grands enchantements, ce livre à la main.

Découvrir ou redécouvrir la Suisse à travers 66 propositions. Poser un regard différent sur nos régions et notre culture. Une invitation à l'émerveillement, à l'étonnement... à quelques pas de chez soi.

Delphine Bovey

Une envie de Suisse

228 pages, Éditions Socialinfo, Lausanne, 2018, CHF 29.-

[Pages choisies]

Chez le Roi des Chats

Rossinière, VD

Rare, discret, mystérieux. Les qualificatifs permettant d'esquisser un rapide portrait de Balthus se confondent avec ceux que l'on accolerait volontiers au nom de Rossinière. En 1977, après avoir bu une tasse de thé, le peintre d'origine polonaise achète le Grand Chalet et s'installe définitivement dans le village des Préalpes vaudoises. Il y passera les vingt-quatre dernières années de sa vie en compagnie de sa femme et de sa fille. De fait, Balthus vient de terminer dix-sept années de mandat à la Villa Medici de Rome. Il tombe amoureux de ce Grand Chalet, un haut-lieu de l'hôtellerie depuis 1852. Surpassant tous les autres par ses dimensions et par son rayonnement international, cette vaste demeure s'impose comme la seule à même de « contenir » l'aura de son futur propriétaire, le Roi des Chats, le Comte Balthasar Klossowski de Rola.

Percée de cent-treize fenêtres, l'immense façade sud du Grand Chalet scrute inlassablement les tranquilles prairies du Pays-d'Enhaut. Cinquante kilomètres à peine séparent Rossinière de Montreux et des rives du lac Léman. Blotti à mille mètres d'altitude, le Grand Chalet trône au coeur d'un décor enchanteur d'où il tutoie le cosmos, à l'écart des af-

fares et très loin des gens pressés. Balthus, l'homme à la frêle silhouette longiligne, le peintre hyper-méticuleux, découvre à Rossinière le joyau susceptible de stimuler son pouvoir créateur. Comme un nouvel élan insufflé à sa peinture, une harmonie intense se révèle entre le peintre et ce paysage de montagnes dociles. L'homme pour qui la peinture est avant tout affaire de message venant du haut, pressent ce Pays-d'Enhaut comme le lieu tout désigné pour la réception d'un message divin.

Retranché sur sa montagne, Balthus se met à l'écoute de la nature et lit dans sa beauté un message, un signe inscrit à notre intention par le Créateur. Nourrie par ce puissant décor, sa peinture se transforme en un lent et humble travail de captation du réel. Pourtant, Balthus, qui a peint inlassablement les belles collines de la campagne italienne, ne proposera jamais le moindre paysage du Pays-d'Enhaut. L'expression de son attention va se concentrer sur un tout autre sujet.

Une lumière incomparable inonde les alentours. Il suffit de se poster derrière l'une des innombrables fenêtres du chalet pour assister à un découpage inédit du paysage. Tout semble renaître et se révéler sous un jour nouveau. Balthus va utiliser cette lumière revigorante pour éclairer un questionnement intérieur. Isolé à Rossinière comme en une retraite spirituelle, le peintre descend dans les profondeurs de son obsession pour le sens sacré du monde. [...]

**« Aux jeunes, ne traçons pas un
seul chemin ; ouvrons-leur toutes
les routes. »**

Léo Lagrange

Liste des publications

Par Auteur

Avanzino Pierre

Au-delà des mauvais traitements
140 pages, Éditions Socialinfo, 2017

Bender Gabriel, Gottraux Martial, Mirza Françoise

Les jours à l'envers
132 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Bonvin Bernard OP

L'Avancée en Grand-Âge. Automne de la vie
74 pages, Éditions Socialinfo, 2019

Borgeaud Jean-Claude

Défis et saveurs de la vieillesse
446 pages, Éditions Socialinfo, 2020

Bovey Delphine

Collectionneurs d'art en Suisse. D'Aarau à Zuoz
220 pages, Éditions Socialinfo, 2020

La Suisse en 25 musées
116 pages, Éditions Socialinfo, 2019

Longing for Switzerland
228 pages, Éditions Socialinfo, 2019

Une envie de Suisse
228 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Sens dessus dessous
120 pages, Éditions Socialinfo, 2015

Chappuis Bernard

Handball-Club Crissier. 50 ans d'Histoire(s)

236 pages, Éditions Socialinfo, 2020

Crettaz Bernard, Fragnière Jean-Pierre

Oser la mort

156 pages, Éditions Socialinfo, 2017

Cuneo Roger

Quand le joueur eut tout perdu

144 pages, Éditions Socialinfo, 2016

Délèze Jean-Maurice (Éd.)

Savoirs et responsabilités. Où va l'université ?

158 pages, Éditions Socialinfo, 2019

Délèze Jean-Maurice, Lathion Roland (Éds.)

Veysonnaz-Chroniques

148 pages, Éditions Socialinfo, 2017

Dupanloup Claude, Reichel Nicolas, Vuille Michel

Terre commune. 60 ans d'action socioculturelle à Genève

216 pages, Éditions Socialinfo, 2020

Duval Jean-François

Elisabeth Kübler-Ross va mourir et danse avec les loups

96 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Demain, quel Occident ? Entretiens

258 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Esperet Jean-Michel

Dissidences. Aphorismes et diversions

148 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Fragnière Jean-Pierre (Éd.)

Entrer dans la société de longue vie
348 pages, Éditions Socialinfo, 2019

Fragnière Jean-Pierre

Accueillir le changement. 50 ans de défis et de projets
288 pages, Éditions Socialinfo, 2020

Faire ce qu'on promet. Avec Stéphane Rossini
124 pages, Éditions Socialinfo, 2019

Agir et penser. Avec Anne-Nelly Perret-Clermont
148 pages, Éditions Socialinfo, 2019

Propos de démographe. Avec Hermann-Michel Hagmann
136 pages, Éditions Socialinfo, 2019

La retraite. Quels projets de vie ?
156 pages, Éditions Socialinfo, 2019

Oser la solidarité
112 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Oser le dire. Présence de Gérard Delaloye
158 pages, Éditions Socialinfo, 2017

Bienvenue dans la société de longue vie
138 pages, Éditions À la Carte, 2016

Dictionnaire de la société de longue vie
188 pages, Éditions À la Carte, 2016

Fragnière Jean-Pierre, Dupanloup Claude

Habiter dans la société de longue vie
128 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Fragnière Jean-Pierre, Gnaegi Philippe

Générationnaires solidaires
188 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Genoud-Abbet Maurice et Germaine

Les enfants se souviennent

218 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Gottraux Martial

Miettes de vie

144 pages, Éditions Socialinfo, 2016

Vers une pédagogie de la bientraitance.

Avec Raymonde Caffari

168 pages, Éditions Socialinfo, 2020

Ley Katharina

Vieillir autrement

138 pages, Éditions Socialinfo, 2017

Ludy Laetitia, Maytain Caroline, Salamin Ariane

Une histoire de placement familial

112 pages, Éditions Socialinfo, 2020

Martin Jean

Des repères pour choisir

148 pages, Éditions Socialinfo, 2017

Salamin Jean-Pierre (Éd.)

Politiques pour une société de longue vie

160 pages, Éditions À la Carte, 2016

Tissières Sandra, Roethlisberger Jean-Marc

Cours, cours toujours

188 pages, Éditions Socialinfo, 2018

Vuille Michel

En quête de culture

148 pages, Éditions Socialinfo, 2017

Découvrez nos publications au format E-Book !

Pour vos travaux, vos déplacements,
ou votre tablette électronique...

Découvrez une sélection de nos
publications disponible au format E-Book
(E-Book, EPub, PDF) à télécharger sur
notre site internet :

www.socialinfo.ch

Éditions Socialinfo

Haute-Brise 23 – 1012 Lausanne – CH
livres@socialinfo.ch

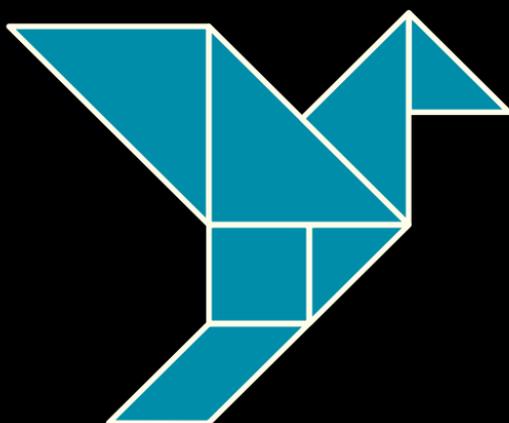
Diffusion Albert le Grand SA

Route de Beaumont 20 – Case postale 928
1701 Fribourg – CH
diffusion@albert-le-grand.ch

Découvrez le site : www.socialinfo.ch

© Socialinfo, Lausanne, 2020

VERS LA SOCIÉTÉ DE LONGUE VIE



Éditions Socialinfo
www.socialinfo.ch

Lausanne – CH – 2020